

fermeront, et ils le renverseront sur la terre, toi et tes fils. » *Luc. xix, 41 et seqq.*; et encore : « Combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes fils, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu as refusé? Mais voici que votre demeure vous sera laissée déserte. » *Matth. xxiii, 37, 38*; à quoi est semblable le mot de notre prédiction : « J'abandonnerai ma vigne. » Pour ce qui est du nom de bien-aimé et de très-cher, qu'Aquila rend par *καταδύλορος*, oncle paternel ou cousin paternel, le titre du psaume quarante-quatre nous édifie à cet égard : « Cantique pour mon bien-aimé; » et la voix de Dieu le Père dans l'Évangile : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances. » *Matth. iii, 17*; et ces mots du psaume soixante-sept : « Le Seigneur Roi des vertus du bien-aimé donnera la parole à ceux qui évangéliseront avec de nombreux prodiges. » *Psaln. lxxvii, 12, 13*. Par conséquent, ce bien-aimé fit sur sa vigne le chant lugubre que je chanterai à mon cher et malheureux peuple. Ou assurément voici comment il faut entendre ce passage : Je chanterai à Dieu le Père Tout-Puissant le cantique du Christ, qui est mon proche parent, c'est-à-dire engendré de la même race que moi. C'est d'ailleurs le peuple d'Israël qui est appelé vigne de Dieu, puisque nous lisons à la fin de ce cantique : « La maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées, et l'homme de Juda est son noble germe; »

quo scriptum est in Evangelio : « Cum autem vidisset eam » (hanc dudum quæ Jerusalem) « flevit super eam, et dixit : Si scires et tu que ad pacem sunt tibi, quoniam venient dies super te, et circumdabunt tibi inimici tui munitiones, et vallabunt te, et prosternerunt te, et filios tuos; » *Luc. xix, 41 et seqq.*; et rursum : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos sub alas suas, et non misisti? Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta. » *Matth. xxiii, 37, 38*; cui simile est hoc quod nunc in isto carmine dicitur : « Dimittam vineam meam. » Quod autem Christus dicitur dilectus atque charissimus, quem Aquila *καταδύλορος* interpretatur est, patrum, vel patrualem, quadragesimi quarti psalmi nos inscriptio docet : « Canticum pro dilecto; » et vox Dei Patris in Evangelio : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui; » *Matth. iii, 17*; et in sexagesimo septimo psalmo legitur : « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa, Rex virtutum dilecti. » *Ps. lxxvii, 12, 13*. Hic ergo dilectus carmen lugubre fecit vineæ suæ, quod ego cantabo dilecto atque miserabili populo meo. Vel certe ita intelligendum : Cantabo Omnipotenti Deo Patri canticum Christi, qui est patruelis meus, hoc est, eadem mecum gente generatus. Quod autem

et dans le psaume soixante-dix-neuf : « Vous avez transporté votre vigne hors d'Égypte, vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée. » *Psaln. lxxxix, 9*. Dans l'Évangile également, et presque dans les mêmes termes qu'emploie ici le Prophète, Notre-Seigneur fait cette parabole : « Un homme, père de famille, planta une vigne, et l'enferma d'une haie; et, creusant dans la terre, il fit un pressoir et bâtit une tour; puis, il la loua à des vigneronns, » *Matth. xxi, 33*; et nous lisons dans Jérémie : « Je t'avais plantée comme une vigne féconde choisie dans les ceps les plus purs, comment es-tu devenue pour moi une vigne étrangère, qui porte des fruits amers? » *Jerem. ii, 41*. Il pleure donc, avens-nous dit, sur Jérusalem, dont il prédit la ruine par la voix du Prophète. Or, à l'Église et au peuple qui fut jadis les nations, est adressé un autre chant que nous lisons dans les psaumes : « Chantez au Seigneur, chantez, vous tous habitants de la terre, annoncez tous les jours le salut qu'il a porté au monde; publiez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles parmi tous les peuples; » *Psaln. xcvi, 2, 3*; et encore : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des choses merveilleuses; » *Psaln. cxvii, 1, 2*.

« Une vigne a été plantée pour mon bien-aimé dans la corne du fils de l'huile. » Ainsi tra-

vineæ Dei appelleretur populus Israël, et in fine hujus cantici legitur : « Vineæ Domini exercituum, domus est Israël, et vir Juda germen laudabile ejus; » et in septagesimo nono psalmo : « Vineam de Egypto transtulisti, eiecisti gentes, et plantasti eam. » *Psaln. lxxxix, 9*. In Evangelio quoque pene eisdem verbis, quibus Propheta nunc loquitur, Dominus textit parabolam : « Homo quidam erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et maceravit illi circumdedit; et fodit in ea torcular, et edificavit turrim, et locavit eam agricolis. » *Matth. xxi, 33*; et in Jeremia legitur : « Ego plantavi te vineam fructiferam, totam veram; quomodo conversa es in amaritudinem, vinea aliena? » *Jerem. ii, 21*? itaque Jerusalem, ut diximus, plangitur, et sermone prophético illius ruina cantatur. Porro Ecclesie, et populo quondam gentium, aliud carmen est editum, de quo in psalmis legitur : « Cantate Domino, omnis terra, annuntiate diem ex die salutæ ejus, annuntiate in gentibus gloriam illius, in omnibus populis mirabilia ejus; » *Ps. xcvi, 2, 3*; et rursum : « Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit : Ostendit Dominus salutarem suam, in conspectu gentium revelavit justitiam suam. » *Ps. cxvii, 1, 2*.

« Vineæ facta est dilecto meo in cornu filio olei. »

duisent Théodotion et Aquila, d'après l'hébreu; mais Symmaque, selon sa coutume, le fait plus clairement : « Une vigne a été plantée pour mon bien-aimé dans l'abondance, au milieu des oliviers. » Quant aux Septante, ils ont rendu le sens plutôt que le mot : « Une vigne a été plantée à mon bien-aimé dans l'abondance, en un sol gras, » ou « fécond, » car *πικον* signifie l'un et l'autre. Et en effet, rien de plus gras que le sol de la Terre Promise, si l'on considère, non pas seulement les quelques parties montagneuses et désertes, mais toute son étendue, depuis les frontières d'Égypte jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate à l'Orient, et vers le Septentrion jusqu'au mont Taurus et au Zephyrium de Cilicie, qui s'avance sur la mer. Au reste, l'Écriture nous montre que la corne est l'emblème de la royauté et souvent de la puissance, comme dans ce passage de l'Évangile : « Il a suscité la corne de notre salut dans la maison de son enfant David, » *Luc. i, 69*, et encore : « En toi nous avons défait nos ennemis avec la corne. » *Psaln. cxvii, 6*. Dans Zacharie, enfin, quatre cornes symbolisent les quatre plus puissants royaumes. *Zach. i*. Les Hébreux commentent ainsi ce passage : Une vigne a été plantée pour le Christ dans la corne, c'est-à-dire en un lieu fort et élevé, qui est appelé fils de l'huile, soit parce qu'il a besoin de la miséricorde de Dieu, dont le secours le soutient, soit parce qu'il a montré

à toutes les nations la claire lumière de la naissance de Dieu.

« Et il l'entoura d'une muraille, il enjeta hors les pierres, et il planta la vigne de Sorec, au milieu de laquelle il édifia une tour et dans laquelle il dressa un pressoir. » *Isa. v, 2*. Cette métaphore de la vigne, nous l'avons déjà dit, cache le peuple juif, que Dieu entoura du secours des Anges. Il en jeta hors les pierres ou les idoles et tout ce qui pouvait mettre obstacle au culte de Dieu. Et il planta cette vigne de Sorec, ce que le seul Symmaque rend par « choisie, » exprimant, non le mot à mot, à mon avis, mais le sens contenu dans le mot. Les Hébreux, en effet, disent que le Sorec est le meilleur plant de vigne, en ce qu'il donne ses fruits abondants et ne vieillit pas. Enfin, quelques-uns rendent Sorec par *καλλικαρπος*, que nous pouvons traduire par le fruit plus puissant que le vin, ainsi l'autel reçoit les fruits de tout le peuple et consume les victimes immolées, conformément à ce que nous lisons de Benjamin, dans la tribu duquel furent le temple et l'autel : « Benjamin, loup ravisseur, mangera le matin, et le soir donnera de la nourriture. » *Gen. xlix, 27*. Tout

Hoc juxta Hebraicum Theodotio et Aquila transtulerunt; Symmachus autem more suo manifestus : « Vineæ facta est dilecto meo in cornu in medio olivarum. » Porro LXX sensum magis quam verbum interpretati sunt : « Vineæ facta est dilecto meo in cornu, in loco pingui, » sive uberi, *πικον* enim utrumque significat. Et revera nihil Terra Repromissionis pinguius, si non montana quæque atque deserta, sed omnem illius latitudinem consideres, a rivo Egypti usque ad flumen magnum Euphratem cornu Orientem, et ad septentrionalem plagam usque ad Taurum montem et Zephyrium Cilicie, quod mari imminet. Cornu autem regnum significare et potentiam sæpe legitur, ut est illud in Evangelio : « Suscitavit cornu salutis nostræ in domo David pueri sui : » *Luc. i, 69*; et : « In te inimicos nostros cornu ventilabimus. » *Ps. cxvii, 6*. Et in Zacharia quatuor cornua quatuor potentissima regna demonstrant. *Zach. i*. Hebræi hunc locum ita edisserunt : Vineæ Christo plantata est in cornu, id est, in forti loco atque sublimi, qui appellatur filius olei, vel quod indicat Dei misericordiam, et ejus sustentetur auxilio, vel quod cunctis gentibus clarum Dei notitie lumen præbuit.

TOME V.

« Et sedit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit vineam Sorec, et edificavit turrim in medio ejus, et torcular extruxit in ea. » *Isai. v, 2*. Per metaphoram, ut prius diximus, vineæ, describit populum Judæorum, quem sedit Angelorum auxilio. Et lapides elegit ex eo, vel idola, vel omnia que Dei cultum poterant impedire. Et plantavit eam vineam Sorec, quam solus Symmachus electam interpretatur est, non verbum e verbo, ut mihi videtur, exprimens, sed sensum qui tenetur in verbo. Annuit enim Hebræi, Sorec genus esse vitis optima, quod uberes fructus faciat atque perpetuos. Denique Sorec a quibusdam *καλλικαρπος* interpretatur, quod nos in pulcherrimos fructus vertere possumus. Edificavit quoque turrim in medio ejus, templum videlicet in media civitate; et torcular extruxit in ea, quod quidam altare significari putant. Sicut enim ad torcular omnes vinee comportantur atque calcantur, ut ex eis exprimat vinum, sic altare omnis populi suscipit fructus, et immolatas hostias devorat, juxta illud quod dicitur de Benjamin, in cujus tribu templum fuit et altare, legitur : « Benjamin lupus rapax, mane comedet, et ad vesperum dabit escam. » *Gen. xlix, 27*. Cuncta que dicuntur de vinea, possunt et ad ani-

3

ce qui est dit de cette vigne peut s'appliquer à la condition de l'âme humaine, qui, plantée par Dieu dans le bien, a porté, non des raisins, mais des fruits sauvages; elle a été ensuite livrée aux bêtes qui l'ont foulée aux pieds, et elle n'a pas reçu la pluie des divins enseignements, parce qu'elle avait méprisé les grâces antérieures.

« J'attendis qu'elle fit des raisins, mais elle a produit des fruits sauvages. » A la place des fruits sauvages de notre traduction, il y a dans l'hébreu *BESIX*, qu'Aquila rend par *σάρπας*, c'est-à-dire les plus mauvais fruits; *Symmaque*, par *ἀνάξ*, c'est-à-dire imparfaits; les Septante et Théodotion, par *épinés*, dont les Juifs couronnèrent le Seigneur. En effet, Dieu attendant qu'au temps de la vendange les Juifs porteraient au pressoir les raisins, titre que portent les psaumes huit et quatre-vingt-treize, ils se plongent au contraire dans les soins et les vices du siècle, que les épines figurent dans l'Evangile, *Marc. iv*, et ils apportent tous les aiguillons des blasphèmes. Pour moi, je pense qu'il est mieux d'entendre par *BESIX* des fruits sauvages que des épines, pour ne pas s'écarter de l'unité de version. C'est ainsi que le Sauveur dit dans l'Evangile : « Recueille-t-on des raisins sur des épines, et des figes sur des ronges? » *Math. vii*, 16.

« Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, jugez entre ma vigne et moi;

me humane referri statum, que a Deo plantata in bonum, non uvas attulerit, sed labruscas; et postea sit tradita bestis concalcanda, nec divinum imbrem susceperit doctrinarum, qui preterita dona contempserit.

« Et expectavi, ut faceret uvas, et fecit labruscas. Pro labruscis, quas nos verius, in Hebræo scriptum est *BESIX*, quod Aquila interpretatus est, (a) *σάρπας*, id est, fructus pessimos; *Symmachus* *ἀνάξ*, hoc est, imperfectos; *LXX* et *Theodotus* spinas, quibus *Jadai* Dominum coronaverunt. Illo enim expectante, ut vindemio tempore deferret uvas ad torcularis, pro quibus octavus et octogimus tertius psalmus habent titulos, isti se curis et vilis sæculi demergentes, que in Evangelio, *Marc. iv*, spinas interpretantur, blasphemiarum stimulos obtulerunt. Puto autem melius esse, *BESIX* labruscas, quam spinas intelligi, ut cepte translationis similitudo servetur. Unde et *Salvator* dicit in Evangelio : « Numquid colligitur de spinis uvas, aut de tribulis ficus? » *Math. vii*, 16.

« Nunc ergo habitatores Jerusalem et viri Juda, judicate inter me et vineam meam; quid est quod ultra

(a) *σάρπας*. Manuscripti codices habent hic *μεταθήσιν* et *σάρπας* est nomen ejusdem vini quod conditur herbis in eo putrescentibus seu marcescentibus, odoremque illarum ex marcove isto concipiunt. *MARTIAN.*

qu'y a-t-il que j'aie dû faire pour ma vigne et que je n'aie point fait? Est-ce parce que j'attendais qu'elle portât des raisins, tandis qu'elle a porté des fruits sauvages? » *Isai. v*, 3, 4. J'ai fait, dit-il, tout ce que je devais faire, j'ai planté la vigne dans le lieu le plus fertile, je l'ai entourée d'une muraille, j'ai épierré le sol, j'ai donné aux jeunes pousses des bâtons et des roseaux pour tuteurs; le plant lui-même n'a pas été le premier trouvé, mais un plant choisi et donnant les plus beaux fruits. J'ai élevé une tour très-solide, pour y enfermer les récoltes, et d'où je pouvais faire bonne garde contre les bêtes convoitant les fruits. J'ai élevé un pressoir, afin que les raisins fussent pressés sur le lieu même et donnassent le vin. Puisque j'ai fait tout ce que je devais, que les habitants de Jérusalem et de Juda me répondent; bien plus, qu'ils jugent entre ma vigne et moi : Que devais-je faire que je n'aie point fait? Et, comme ils garderont le silence, il se fera cette réponse à lui-même : A moins, peut-être, que je ne sois trompé en ce que j'ai espéré qu'elle donnerait des raisins, et non des fruits sauvages, comme en produisent les vignes incultes dans les lieux déserts. Le prophète Nathan, envoyé à David, lui parla à peu près de la sorte, *II Reg. xvii*, et il l'interpella par parabole, afin que, tout en jugeant autrui, il prononce sa propre sentence. Pareillement ici le peuple est interrogé

dehinc facere vinee mee et non fecerim ei? An quod expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas? » Isai. v, 3, 4. Feci, inquit, universa que debui, plantavi vineam in loco uberrimo, circumdedit maceriam, elegi lapides, et flagella ejus bastilibus calamisque subhexi; vitis quoque ipsa non fuit una de pluribus, sed electa et *καλλίστητος*. Edificavi firmissimam turrim, in qua fruges reconderem, et de qua insidientes frugibus bestias contemplerem. Extruxi torcular, ut in eodem potissimum loco premeretur uvas, et vinum funderent. Quia hoc igitur feci, que facere debui, respondeant mihi habitatores Jerusalem et Juda; imo judicent inter me et vineam meam, quid est quod facere debui, et non fecerim? Et illis tacentibus, sibi ipse respondet : Nisi forte in hoc erravi, quod pro labore meo expectavi, ut uvas faceret, non labruscas, quas inculta ac deserta vinea afferre consuevit. Tale quid et *Nathan* Propheta ad David missus loquitur, *II Reg. xvii*, et interrogat eum per parabolam, ut dum de alio judicat, de se pro mat sententiam. Ergo et hic populus interrogatur quasi de vinea, et contra se ipse respondeat. Hunc locum in Evangelio plenus *Salvator* exequitur,

et *σ*, verbiis enim antiqui notarii *σάρπας*. Apud Athen. l. i. *σάρπας* est nomen ejusdem vini quod conditur herbis in eo putrescentibus seu marcescentibus, odoremque illarum ex marcove isto concipiunt. *MARTIAN.*

comme au sujet d'une vigne, afin qu'il réponde contre lui-même. Le Sauveur, dans l'Evangile, insiste davantage sur le même point, et, ce qui est omis ici, il interroge les scribes et les pharisiens. *Math. xxi*. Dans *Isaïe*, en effet, il n'est rien dit des vigneron, rien du châtimement dont ils sont passibles, il n'est question que de la vigne; là, au contraire, comme si c'était une autre vigne et d'autres vigneron, le Sauveur parle du peuple et de ses maîtres de manière à punir les méchants du mal qu'ils ont fait, et il loue la vigne à d'autres vigneron, c'est-à-dire aux Apôtres et à leurs successeurs. Malgré l'avis de plusieurs, il n'y a pas tautologie dans ces mots : « Est-ce parce que j'attendais qu'elle portât des raisins, tandis qu'elle a porté des fruits sauvages? » En effet, dans ce qui précède, il y a réticence de sa pensée, qu'il dévoile ici sous forme d'interrogation adressée aux autres.

« Et maintenant, voici ce que je ferai à ma vigne : J'oteraï sa haie, et elle sera mise au pillage; je détruirai sa muraille, et tous la foulent aux pieds. Je la changerai en désert; elle ne sera comptée pour rien, on ne la cultivera plus, et les buissons et les épines s'élèveront au-dessus d'elle. » *Isa. v*, 5, 6. Je vous ai invités, dit-il, ô habitants de Jérusalem et vous hommes de la tribu de Juda, à juger entre ma vigne et moi, et je vous ai demandé qu'est-ce que j'aurais dû faire que je n'aie point fait. Et puisque, conformément à la parabole évangélique, vous ne voulez pas répondre à ma question, je me

répondrai moi-même pour vous, et je dirai ce que je vais faire : Puisque j'ai fait à ma vigne tout ce que j'ai dû, et qu'au lieu de raisins elle a porté des fruits sauvages, je lui enlèverai tous mes dons. Je retirerai les secours des Anges, dont il est écrit dans les psaumes : « L'Ange du Seigneur entoure de toutes parts ceux qui le craignent, et il les délivrera; » *Psal. xxxviii*, 8; et ses ennemis la pilleront. Je détruirai ses murailles; et elle sera dans la servitude des nations hostiles, elle sera déserte et ne comptera pour rien jamais plus; on ne la cultivera plus, au point qu'elle sera fère dévorée par les buissons, et que les épines s'élèveront au-dessus d'elle. Cette métaphore de la vigne indique la désolation de Jérusalem et de la Judée, que la plupart des Juifs prétendent être arrivée sous les Babyloniens, ce qui est vrai en partie, nous ne pouvons le nier; mais à cause de ce qui suit : « Et j'ordonnerai aux nuages de ne pas répandre la pluie sur elle, » le passage ne peut pas s'appliquer à cette captivité, puisque Jérémie prophétisa sur le peuple après la prise de la ville; que l'histoire rapporte qu'*Ezechiel*, *Daniel* et les trois enfants, ou prophétisèrent, ou firent des prodiges merveilleux, même pendant la captivité; et que plus tard *Aggée* et *Zacharie* annoncèrent l'avenir pour la consolation du peuple captif. Or, Dieu ôte son secours à ceux qui en sont indignes, afin que, puisqu'ils n'avaient pas senti Dieu dans ses bienfaits, les châtiments le leur fassent sentir; ou bien le Seigneur fait de

indicans quid facturum sim : Quoniam feci vinee mee cuncta que debui, et pro uvis attulit labruscas, auferam universa que dederam. Tollam angelorum auxilia, de quibus in psalmis scriptum est : « Circumdat Angelus Domini in circuitu timentium eum, et liberabit eos; » Ps. xxxiii, 8; et diripietur ab adversariis. Destruam muros, et inimici gentium subiecibit, eritque deserta et non putabitur in æternum, nec fodietur, ut redigatur in vepres, et ascendet in eis spina. Hæc autem sub metaphora vinee, de Jerusalem atque Judæe dicuntur solitudines, quod plerique Judæorum putant sub Babyloniis accidisse, quod et nos ex parte factum negare non possumus. Sed quia sequitur : « Et nubibus negare non pluit super eam imbrem, et in imis illa captivitate intelligi non potest; siquidem et Jerusalem capta jam urbe prophetavit in populo; et Ezechiel, Daniel quoque et tres pueri, vel prophetasse, vel mirabilis signa etiam in captivitate fecisse narrantur; et postea Aggeus et Zacharias futura dixerunt in consolationem populi servientis. Tollitur autem Dei auxilium ab his qui indigni sunt, ut quia non senserant Deum per beneficia, sentiant per sup-

Math. xxi, et quod hic *pratermissum* est, *Scribas* et *Phariseos* interrogat. In *Isaia* enim nihil dictum est de agricolis, nec que passuri sint indicatur, sed tantum de vinea sermo est; hi autem, quasi alia sit vinea et alii agricolæ, sic de populo loquitur et magistris, ut malos male perdat, et vineam aliis agricolis locet; significans apostolos et eos qui apostolis successuri sunt. Nec vero *καλλίστητος* est, ut plerique estimant, in eo quod ait : « An quod expectavi, ut faceret uvas, et fecit labruscas? » *Supra* enim apud se tacitus loquitur, hic autem quod cogitaverat, alios interrogat.

« Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vinee mee : Auferam sepem ejus, et erit in diripiendum; et auferam maceriam ejus, et erit in concalcationem. Et ponam eam desertam; non putabitur, et non fodietur; et ascendet super eam vepres et spina. » *Isai. v*, 5, 6. Provoceavi, inquit, vos supra, o habitatores Jerusalem, et viri tribus Juda, ut judicaretis inter me et vineam meam, et interrogavi, ut diceretis quid deberim facere quod non fecerim. Et quia juxta Evangelicam parabolam non vultis respondere quod sciscitor, ego mihi respondebo ipse pro vobis,

terribles et dures menaces, afin que le peuple évite, par sa conversion et son repentir, les châtements prêts à fondre sur lui. Les interprètes ont été unanimes à rendre par épines le mot hébreu *Sarrn*. Si donc en cet endroit le mot épines répond à *Sarrn*, d'après Aquila, Théodotion et les Septante, qu'ils disent d'où vient que tout à l'heure ils ont traduit *Busim* par épines?

« Et j'ordonnerai aux nuages de ne pas répandre la pluie sur elle. » Ces nuages sont ceux que le Seigneur a amenés des extrémités de la terre, et dont le psaume nous dit : « Votre vérité habite jusque dans les nuages. » *Psalm.* xxxv, 5. Ces nuages, au temps d'Elie, parce que tous étaient idolâtres, ne versèrent pas leur pluie, pendant trois ans et demi, sur la terre d'Israël. *III Reg.* xviii. Nous pouvons entendre ce passage, non-seulement des Prophètes, mais encore des Apôtres, en ce qu'après la Passion du Seigneur, les Juifs n'eurent ni prophètes ni apôtres, de peur qu'ils ne produisissent des épines au lieu de raisins, et afin qu'à cause de leur stérilité et de leur sécheresse, leur supplication s'élevât vers celui qui peut donner la pluie des vertus. Aussi leur est-il dit dans le Lévitique : « Je rendrai pour vous le ciel de fer et la terre d'airain; » *Levit.* xxvi, 19; et dans le Deutéronome : « Le ciel au-dessus de ta tête sera d'airain, et la terre sous tes pieds sera de fer; » *Deut.* xxviii, 23, 24; et ensuite : « Le Seigneur

donnera la pluie à la terre; » et ensuite : « La cendre descendra du ciel sur toi, jusqu'à ce qu'elle te déracine et te détruise, » parce que la terre qui reçoit fréquemment la pluie qui tombe sur elle, et qui ne produit pas de moissons, mais des épines et des ronces, est réprouvée et près de la malédiction, dont l'issue est le feu.

« Or, la maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées, et les hommes de Juda sont le germe qu'il chérit. » *Isai.* v, 7. Les Septante disent : « La jeune plante qu'il préfère. » Israël et Juda diffèrent en ce que, tout le peuple s'étant appelé d'abord Israël, plus tard, David régna sur Juda, et Roboam, fils de Salomon, sur les deux tribus de Juda et Benjamin, ceux qui étaient en Samarie, c'est-à-dire, dix tribus, étaient appelés Israël, et ceux sur lesquels régnaient les descendants de David portaient le nom de Juda. Et comme Israël adorait les veaux d'or à Dan et à Béthel, Samarie fut d'abord prise par les Assyriens, tandis que Juda ne fut conquis que longtemps après par les Chaldéens en captivité à Babylone, parce que ses péchés étaient moindres. De là vient que dans Ezéchiel, pour effacer les crimes de l'un et de l'autre peuple, ceux d'Israël sont posés sur le côté gauche pendant cent quatre-vingt-dix jours, selon les Septante, ou, avec plus de vérité, pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, d'après l'hébreu, tandis que ceux de Juda ne sont portés que pendant quarante jours,

tua; » et : « Cinis de celo descendet super te, donec eradicet te, et deleat; » quia terra que frequenter super se venientem suscipit pluviam, et non facit segetes, sed spinas et tribulos, reproba est et maledictionis proxima, cujus finis combustio est.

« Vinea autem Domini exercituum domus Israel est; et viri Juda gemmæ delectabilis ejus. » *Isai.* v, 7. Id est, Dei; sive ut LXX translulerunt, novella plantatio delectabilissima. Israel et Judas hoc inter se differunt, quod omnis populus prius appellabatur Israel, et postea, regnante David super tribum Juda, et Roboam filio Salomonis super duas tribus, Judam et Benjamin, hi qui erant in Samaria, hoc est, decem tribus, vocabantur Israel; et quibus regnabant de genere David, appellabantur Juda. Et quoniam ab Israel vitali colebantur in Dan, et in Bethel, propterea ab Assyriis primum est capta Samaria; et multo post tempore Judas a Chaldæis ductus est in Babylonem, quia minora peccaverant. Unde et in Ezecchiele ad utriusque populi peccata purganda, Israel in sinistro latere ponitur, juxta Septuaginta, dies centum nonaginta, sive ut verius in Hebraico continetur, trecenti nonaginta; Judæ autem quadraginta dies, *Ezech.* iv, juxta LXX et juxta Hebraicum. Hoc dico, ut comparatione Israel, id est, decem tri-

Ezech. iv, d'après les Septante et d'après l'hébreu. Cette comparaison montre qu'aux regards d'Israël ou des dix tribus, Juda était aimable et aimé, lui chez qui étaient les prêtres et les lévites, et qui conservait la religion du vrai Dieu au temps où le prophète Isaïe parlait au peuple. Le nom de maison sied à merveille à Israël, c'est-à-dire à tout le peuple, et la qualification d'aimable rejette à Juda, qui se multiplia après la séparation des dix tribus. Remarquons aussi que ce qui a été d'abord dit par métaphore ou par parabole, selon la coutume des Prophètes, est clairement exprimé ensuite, quand il est dit que la vigne et le plant de rejetons sont Israël et Juda.

« J'ai attendu que ce peuple fit le jugement, et voici l'iniquité; qu'il fit la justice, et voici les clameurs; » ou bien, selon la version des Septante : « J'ai attendu que ce peuple fit le jugement, et il a fait l'iniquité, et au lieu de la justice, ce sont des clameurs. » Nous voudrions insinuer dans les oreilles des Latins ce que nous avons appris des Hébreux. Jugement répond à leur mot *MESPRAI*; iniquité, ou, d'après la version d'Aquila, ruine, à *MESPRAA*. D'autre part, à justice répond *SADACA*; à clameur, *SAACA*. Voilà comment l'addition ou le changement d'une seule lettre ménage la ressemblance des termes, et en donnant *MESPRAA* pour *MESPRAI* et *SAACA* pour *SADACA*, produit, selon le génie de la langue hébraïque, l'élégance de la structure et du son des mots. Ainsi Dieu attendit que le

peuple des Juifs fit le jugement, c'est-à-dire les raisins, et il a fait l'iniquité, c'est-à-dire les fruits sauvages; envoyé par son Père, après leur avoir prodigué tant de biens, ils s'attendaient à recevoir la justice, et il entendit les clameurs, les vociférations contre lui, leur Seigneur, quand ils criaient : « Enlevez, enlevez, crucifiez un tel homme. » *Joan.* xix, 43. De là vient que l'apôtre Paul écrit : « Que toute colère, toute clameur, tout blasphème et toute malice soient bannis d'entre vous, et que tout le sang du juste, parce qu'ils avaient répandu le sang du juste, le sang de la Passion dominicale criait vers le Seigneur; ils changèrent donc la justice en un cri, selon ce que nous lisons dans la Genèse : « La voix du sang de ton frère Abel crie vers moi. » *Gen.* iv, 10.

« Malheur à vous qui ajoutez une maison à une autre, et qui unissez le champ au champ jusqu'à la limite du pays; deviendrez-vous donc les seuls habitants de la terre. » *Isai.* v, 8. Là où nous disons : « Jusqu'à la limite du pays, » les Septante traduisent : « Ou le ravisses au prochain; » Symmachus et Théodotion : « Jusqu'à ce qu'il manque ou qu'il n'y ait plus de terre, » en sorte que, le sol manquant, l'avarice reste encore insatiable. Ceci est dit, je pense, en général contre tous ceux qui rien ne peut rassasier, et spécialement contre la vigne du Seigneur, qui a donné des fruits sauvages au lieu de raisins, c'est-à-dire au lieu de l'équité l'iniquité, et les clameurs au lieu de la justice.

Deus, ut populus Judæorum faceret judicium, id est, ius, et fecit iniquitatem, id est, labruscas; et expectavit justitiam, ut largiretorem tantorum numerum a Patre missum susceperet, et fecit clamorem, quo vociferatus est contra Dominum, et clama-vit, dicens : « Tolle, tolle, crucifige talem. » *Joan.* xix, 15. Unde et Paulus apostolus scribit : « Omnis ira et clamor, et blasphemia auferatur a vobis cum omni malitia. » *Ephes.* iv, 31. Vel certe quoniam justitiam fuderant, sanguis Dominiæ passionis clamabat ad Dominum; propterea clamorem pro justitia reddiderunt, justa illius quod in Genesi legitur : « Vox sanguinis Abel fratris tui clamat ad me. » *Gen.* iv, 10.

« Ve qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci; Numquid habitabitis soli vos super terram. » *Isai.* v, 8. Pro eo quod nos diximus, « usque ad terminum loci, » LXX translulerunt, « aut auferatis proximo; » Symmachus et Theodotus : « donec debeat, vel non sit locus, » ut deficiente terra, nequaquam saturaretur avaritia. Quod quidem et generaliter adversum omnes, quibus nihil satis est, dictum peto.

placia. Vel ideo truculenta quedam et aspera comminatur, ut conversi ad poenitentiam, imminenti tormenta devitent. Verbum Hebraicum *sarrn* omnes voce simili spinas interpretati sunt. Si ergo *Sarrn* in presenti loco spinæ dicuntur juxta Aquilam et Theodotionem et LXX, respondeant quomodo supra *Busim* non labruscas, sed spinas transtulerunt.

« Et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem. » *Isai.* sunt nubes quas eduxit Dominus ab extremo terre, de quibus et in psalmo legitur : « Veritas tua usque ad nubem. » *Ps.* xxxv, 6. Hæ nubes, quoniam sub Elia omnes idololatæ erant, tribus annis et sex mensibus super terram Israel non pluerunt. *III Reg.* xviii. Quod quidem non solum de prophetis, sed de apostolis possumus intelligere, quod post passionem Domini, nec prophetas, nec apostolos habuerunt Judæi, ne pro avis afferrent spinas, sed pro sterilitate et ariditate sua precarentur eam, qui potest imbres præbere virtutum. Unde et in *Levitico* loquitur ad eos : « Ponam cælum vobis ferreum, et terram æneam; » *Levit.* xxvi, 19; et in Deuteronomio : « Erit cælum super caput tuum æneum, et terra subter te ferrea; » *Deut.* xxviii, 23, 24; et rursum : « Dabit Dominus pluviam terræ

Quelle est, en effet, ce fureur, quand il suffit d'un toit pour s'abriter des intempéries et des champs qu'on peut ensemençer, de désirer la possession de demeures qu'on ne peut habiter toutes, et de terres qu'on est impuissant à cultiver, et de faire son plaisir de la misère d'autrui? Au figuré, d'aucuns pensent que ce passage est dirigé contre les hérétiques qui, parlant de l'Orient, viennent dans la plaine de Sennaar, mot signifiant arrachement des dents, y édifient la cité de la confusion et la tour de l'orgueil, et s'entendent dire, en d'autres termes : « Ecoutez, princes de Jacob, et vous, princes de la maison d'Israël, vous qui avez en horreur le jugement et qui pervertissez la justice, qui bâtissez Sion avec le sang et Jérusalem sur l'iniquité. » *Mich.* iii, 9, 10. Ils joignent les maisons aux maisons, c'est-à-dire les dogmes aux dogmes. C'est à eux qu'il est dit, par la bouche de Michée : « Gardez-vous d'édifier la dérision dans la demeure, » de peur que, sur le fondement du Christ, qu'a posé l'apôtre Paul, I *Corint.* iii, et sur lequel ils devaient édifier l'or, l'argent, les pierres précieuses, ils n'édifient, au contraire, le bois, le foin, la paille, qui finissent par l'incendie. De ces sortes de demeures, le Sauveur dit dans l'Évangile : « Tout homme qui entend mes paroles, et ne les accomplit pas, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable; et la pluie est descendue, et les fleuves

et specialiter contra vineam Domini, qua pro uviv fecit labruseas, id est, pro judicio iniquitatem, et pro justitia clamorem. Quæ est enim rabies, cum tecta et agri ad depellendos imbres, et ad serendas (al. *serendas*) fruges haberi debeant, ea habere cupere, in quibus cunctis habitare non possis, et que colere non sufficiat, alteriusque necessitatem, tuam facere voluptatem? Juxta tropologiam contra hæreticos quidam hoc dictum arbitrantur; qui cum venerint pedes suos de Oriente, veniunt in campum Sennaar, qui interpretatur excussio dentium, et ædificant civitatem confusionis, turri quoque superbia, et audiunt sub verbis aliis : « Audite hæc, duces domus Jacob, et residui domus Israël, qui abominamini iudicium, et omnia recta pervertitis, qui edificatis Sion in sanguinibus, et Jérusalem in iniquitate. » *Mich.* iii, 9, 10. Isti domos domibus, id est, dogmata conjungunt dogmatibus; quibus dicitur per Michæam : « Nolite edificare in domo derisum, » *Mich.* iii, ne supra fundamentum Christi, quod apostolus Paulus posuit, I *Cor.* iii, et in quo debuerant edificare aurum, argentum, lapides pretiosos, e contrario ædificent ligna, fenum, stipulam, quorum Ænis incendium est. De hujusmodi domibus Salvator in Evangelio loquitur : « Omnis qui audierit verba mea, et non fecerit ea, assimilabitur viro stulto, qui

sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande. » *Math.* vii, 26, 27. Mais les hérétiques cherchent à unir les nouveautés aux vérités d'autrefois, et à changer ces nouveautés pour des théories plus récentes, jusqu'à ce que le sens commun et les moeurs viennent à manquer.

« Dans mes oreilles sont ces paroles du Seigneur des armées : Beaucoup de grandes et belles maisons seront désertes, sans habitants. » *Isai.* v, 9. Au lieu de notre version d'après l'hébreu : « Dans mes oreilles sont ces paroles du Seigneur des armées, » c'est-à-dire, ce qu'a dit le Seigneur résonne encore dans mes oreilles, les Septante ont traduit : « Ces paroles ont été entendues dans les oreilles du Seigneur des armées. » Le Prophète n'aurait pas entendu les paroles du Seigneur, mais ce que le Prophète va dire aurait été entendu dans les oreilles du Seigneur; n'est-il pas plus logique de dire que c'est le Prophète qui a entendu les paroles du Seigneur. Or, le Seigneur a dit qu'après la captivité de grandes et belles maisons seront désertes, faute d'habitants.

« Dix arpents de vigne donneront un petit vase de vin, et trente boisseaux de semence rendront trois boisseaux. » *Isai.* v, 10. Au lieu de petit vase, d'après les seuls Septante, tous les commentateurs mettent un batus, qui est

ædificavit domum enim super arenam. Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti et impegerrunt in domum illam, et cecidit : et fuit ruina domus illius magna. » *Math.* vii, 26, 27. Tandem autem querunt hæretici nova veteribus jungere, et eadem recentioribus immutare, donec et sensus humanus et sermo deficiat.

« In auribus meis sunt hæc Domini exercituum : Nisi domus multe deserte fuerint, grandes et pulchre absque habitatore. » *Isai.* v, 9. Pro eo quod non juxta Hebraicum veritimus : « In auribus meis sunt hæc Domini exercituum, » id est, verba que locutus est Dominus adhuc resonant in auribus meis, LXX translulerunt : « Audita sunt hæc in auribus Domini sabaoth. » Non quod Propheta verba Domini audierit, sed in auribus Domini audita sint que Propheta dicturus est; cum consequens sit intelligere, audisse Prophetam, que Dominus sic locutus est. Dominus autem locutus est, quod post captivitatem, domus magna atque pulcherrima deserte futura sint, non habentes habitatores.

« Decem enim jugera vinearum facient lagunculam unam, et triginta modii sementis facient modios tres. » *Isai.* v, 10. Pro laguncula, quam soli LXX translulerunt, omnes alii batum interpretati sunt, quod Hebraice dicitur sara; et pro triginta mo-

appelé en hébreu BETH; et au lieu de trente boisseaux, que nous avons mis pour un corus, dont le nom hébreu est OMER, les Septante ont traduit par six artabas, qui est une mesure égyptienne valant vingt boisseaux. Ainsi, dans l'extrême stérilité qui suit la captivité, dix arpents de vigne rendent un beth, c'est-à-dire trois amphores de vin, et trente boisseaux de semence ou un corus rendent un éphi, que les Septante ont traduit par mesure, c'est-à-dire trois boisseaux. Le beth sert à mesurer les liquides, et l'éphi ou épha, de même capacité, à mesurer les grains. Ainsi, dans Ezéchiel, d'après l'hébreu, nous lisons : « Que l'éphi et le beth soient pour nous de justes mesures. L'éphi et le beth seront égaux et d'une même capacité, en sorte que le beth tiendra la dixième partie de l'omer, et que l'éphi tiendra également la dixième partie de l'omer; leur poids sera égal par rapport à la mesure de l'omer. » *Ezech.* xiv, 10, 11. Mais cherchons, dans le sens figuré, comment sont grandes et belles les maisons des hérétiques, qui n'auront aucun habitant, quand viendra le temps du jugement : c'est que toute la structure pompueuse des mots et toute la dialectique de leurs arguments se réduiront à néant. Et puisque, d'après l'apôtre Paul, II *Corint.* iii, nous sommes, non-seulement l'édifice construit par Dieu, mais encore le champ qu'il cultive, Jérémie extirpe jusqu'à la racine les hérétiques qui prétendent imiter cette culture ;

à dix arpents de vigne, ils font produire un beth, et là où il y a le travail de dix attelages de bœufs, de trente mesures de semence ils retirent un rendement d'un éphi : en sorte que du nombre dix, qui dans les saintes Écritures est mystique et parfait, et du nombre trente, qui marque l'année de la prophétie d'Ezéchiel et l'âge auquel le Seigneur fut baptisé, *Luc.* iii, ils sont réduits à l'éphi, qui, en comparaison d'un nombre multiple, est une petite unité. Au reste, Paul enseigne dans un autre endroit, *Ephes.* iv, que l'édification et la culture s'appliquent à l'âme, quand il atteste que ceux qui ont la foi sont fondés et enracinés dans la charité. C'est en ce sens que l'Écclésiaste, non-seulement se fit bâtir des maisons, mais encore planter des vignes, des jardins et des vergers peuplés de tous les arbres fruitiers, et qu'il établit des bassins pour tout arroser. Or, les hérétiques, qui n'ont que l'image et l'ombre des vertus, au lieu de la vérité même, ne produisent que le feuillage des discours, sans jamais donner le fruit des œuvres. De ces arbres, le Seigneur dit : « Toute plantation qui n'aura pas été faite par mon Père céleste sera arrachée. » *Math.* xv, 13. Leur vigne, en effet, est de l'espèce de celle de Sodome, et leur plant est du plant de Gomorrhe. Leur raisin est plein de fiel, leurs grappes ne sont qu'amer-tume; leur vin est plein du venin des serpents et de la fureur mortelle des aspics. *Deut.* xxxii, 32, *seqq.*

diis, quos nos pro coro postimus, qui Hebraice dicitur omer, LXX verterunt artabas sex, que mensura Ægyptiaca est, et facit modios viginti. In sterilitate ergo nimia que sequitur captivitatem, decem jugera vinearum facient batum, id est, tres amphe phoras, et triginta modii seminis, id est, corus faciet ephi, quod LXX tres mensuras interpretati sunt, id est, tres modios. Batus autem in liquidis specibus in ariditate, et ephi, sive epha ejusdem mensuræ in ariditate. Sicut in Ezéchiel juxta Hebraicum legitur : « Ephi justum, et batus justus erit vobis. Ephi et batus equalia et unius mensuræ erunt, et capiat decimum partem cori batus, et decimam partem cori ephi; juxta mensuram cori erit æqua liberatio eorum. » *Ezech.* xiv, 10, 11. Querimus juxta anagogen, quomodo hæreticorum domus grandes et pulchre sint, quæ cum judicii tempore advenierit, nullum habitatorem habeant. Omnis enim pompa structuraque veremur habere. Omnis enim pompa structuraque veremur habere. Omnis enim pompa structuraque veremur habere. Et quia juxta apostolum Paulum, II *Cor.* iii, non corum Dei edificatio sumus, sed et agricultura, quam imitantes hæretici suffodiuntur et eradicantur ab Jeremia; idcirco ubi decem jugera vinearum, sive ubi decem juga hominum operantur, facient batum unum,

et triginta modii sementis facient ephi; ut de denario numero, qui in Scripturis sanctis mysticus atque perfectus est, et de tricenario, in quo prophetavit Ezéchiel, *Ezech.* i, et Dominus baptizatus est, *Luc.* iii, redigantur ad ephi, qui ad comparationem multiplicis numeri, unione constringitur. Quod autem edificatio et agricultura referatur ad intelligentiam spiritalem, etiam alio loco Paulus apostolus docet, *Ephes.* iv, fundatos et radicatos in charitate credentes esse constans. Unde et Ecclesiastes, *Ecc.* ii, non solum sibi edificavit domos, sed plantavit vineas, et fecit hortos et pomaria, et instituit omnes arbores pomiferas, extruxitque piscinas, ut irrigaret arborum. Purro hæretici imaginem tantum habentes umbræ que virtutum, et non ipsam veritatem, absque factu operum, verborum folia pollicentur. De quorum arboribus dicit Dominus : « Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cælestis, eradicabitur. » *Math.* xv, 13. De vinea enim Sodomorum vinea eorum, et propago corum de Gomorrha. Uva eorum, urva fellis, et botrus amaritudinis eis, furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis. *Deut.* xxxii, 32, *seqq.*

« Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectan-

« Malheur à vous, qui vous levez le matin pour vous adonner à l'ivrognerie et pour boire jusqu'au soir, afin d'être surexcités par le vin. La cithare, la lyre, le tambour, la flûte, le vin, rien ne manque à vos festins; et vous ne regardez pas l'œuvre du Seigneur, vous ne considérez pas l'ouvrage de ses mains. » *Isai. v, 11, 12.* Au lieu d'ivrognerie, qui est la traduction d'Aquila et de Symnaque, les Septante ont reproduit le mot hébreu *sicram*, qui signifie toute boisson qui peut enivrer et troubler la raison. Mais suivons le fil de notre commentaire. Dieu réprimande les vigneron, en présence de la stérilité imminente et à l'approche du feu destiné à brûler les buissons et les épines, se sont adonnés à la luxure et aux voluptés, non seulement dans le manger et dans le boire, mais encore dans les plaisirs des oreilles, au milieu de tous les genres de musique. Ceux qui agissent ainsi ne regardent pas l'œuvre du Seigneur et n'observent point ce qui doit arriver. Tournons ce témoignage contre les princes de l'Eglise qui se lèvent dès l'aube pour se livrer à la boisson jusqu'au soir, et dont il est dit ailleurs : « Malheur à toi, cité, dont le roi est jeune, et dont les princes s'adonnent aux délices de la table dès le matin. » *Ecl. x, 16.* Ceux qui sont plongés dans ces délices ne comprennent pas le Créateur d'après les créatures, et ne considèrent pas les œuvres de ses mains, dont

dam et potandum usque ad vesperam, ut vino astuctia. Cithara, et lyra, tympanum, et liba, vinum in conviviis vestris; et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. » *Isai. v, n. 12.* Pro ebrietate, quam Aquila est interpretatus et Symmachus, LXX ipsum Hebraicum posuerunt *sicram* (...), quod omnem significat potionem, quae inebriare potest, et statum mentis evertere. Arguit autem juxta consequentiam coepse explanationis agricolas vineas, qui imminente sterilitate, et vicino incendio, quo vepres et spinæ sunt comburenda, luxuria se et voluptatibus tradiderunt; non solum in vescendo et bibendo, sed in arivum quoque oblectatione, et in diversis musica artis generibus. Qui cum ista faciunt, opus Domini non respiciunt, nec considerant quæ ventura sint. Abutuntur hoc testimonio adversum principes Ecclesie, qui de mane consurgunt ad sectandam *sicram*, et bibendum usque ad vesperam; de quibus in alio loco dicitur : « Ve tibi civitas, cujus rex juvenis est, et principes tui mane comedunt. » *Ecl. x, 16.* Qui delectis occupati, ex creaturis non intelligunt Creatorem, nec considerant opera manuum ejus, de quibus legitur : « Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritui oris ejus omnis virtus eorum. » *Ps. xxxii, 6.*

l'écriture nous dit : « La parole du Seigneur a affermi les cieux, et toute leur force vient du souffle de sa bouche. » *Psal. xxxii, 6.* Dans un sens plus élevé, le nom d'ivresse se peut appliquer à toutes les passions, — ivresse qu'engendrent le vin de la fureur des serpents et le venin mortel des aspics, que quelques-uns boivent depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse, c'est-à-dire du matin au soir. *Deut. xxxii.* Les uns sont arrachés au festin à la troisième heure, d'autres à la sixième, d'autres à la neuvième, et d'autres à la onzième, et il leur est dit : « Réveillez-vous, vous qui êtes ivres de vin. » Sur ce vin et sur les raisins et les vignes de cette espèce, le Seigneur fait tomber une pluie de soufre et de feu, et quiconque a bu de ces boissons est dévoré par le feu. Il demande la cithare et le psaltron, dont l'inventeur est Jubal, de la race de Caïn. *Gen. iv,* et il n'entend pas les paroles du Seigneur à Aaron : « Toi et tes fils, vous ne boirez ni vin ni boisson enivrante, lorsque vous entrerez dans le tabernacle de l'alliance ou que vous vous approcherez de l'autel. » *Levit. x, 8.* Ces cithares, ces lyres, ce tambour et ces flûtes, le roi de Babylone les avait, et c'est aux accords de leur musique que les peuples de toutes les nations se prosternaient jusqu'à terre et adoraient la statue d'or. *Dani. iii.* En outre, le premier temps de l'humaine sagesse, quand, au sortir de l'enfance, nous touchons à

Potest juxta altiorum intelligentiam, omnis anime perturbatio ebrietas appellari, quæ concipitur de vino furoris draconum, et de veneno aspidum insanabili, quod nonnulli bibunt ab adolescentia usque ad senectutem, hoc est, de mane usque ad vesperam. *Deut. xxxii.* Alii vero hora tertia, sexta, vel nona, et undecima suscitatur de convivio, et dicitur ad eos : « Expergiscimini qui ebrii estis a vino. » Super hoc vinum, et super hujuscemodi vias ac vineas pluit Dominus sulphur et ignem a Domino; et quicumque ex earum vino biberit, aestuat atque comburitur. Requirit citharam et psalterium, cujus repertor est Jubal, de Cain stirpe generatus. *Gen. iv,* nec audit Dominum dicentem ad Aaron : « Vinum et sicram non bibetis tu et filii tui, quando ingredimini in tabernaculum testimonii, aut acceditis ad altare. » *Lev. x, 8.* Has citharas, et lyras, tympanumque, et tibias rex Babylonius habuit, quibus consonantibus, universarum gentium populi prosternebantur in terram, et adorabant auream statuum. *Dani. iii.* Quod autem primum tempus humane sapientie, quando egredimur pueritiam, et ad rationalem venimus ætatem, mane in Scripturis intelligitur, multa testimonia docere nos poterunt; de quibus exempli causa ponenda sunt pauca : « Mane

l'âge de raison, est appelé le matin dans les Écritures; bien des passages le prouvent, et il est bon d'en citer quelques-uns à titre d'exemple : « J'envoyais les Prophètes dès le matin; » et cet autre : « Je vous fais entendre ma voix dès le matin; dès le matin je me présente devant vous, et je tiens mes yeux arrêtés sur vous; » *Psal. v, 4, 5;* et celui-ci : « Mon esprit se lèvera pendant la nuit; » *Psal. lxi, 1;* et cet autre : « Mon Dieu, mon Dieu, je veille dès l'aube pour vous implorer; » *Psal. c, 8;* et encore : « Dès le matin je mettais à mort tous les pécheurs de la terre, afin de détruire dans la cité du Seigneur ceux qui opèrent l'iniquité; » *Psal. cxxix, 7;* et dans un autre endroit : « Les larmes sont les compagnes du soir, et la joie est la compagne du matin; » et tous les autres passages semblables. Or, nous nous levons dès le matin, quand nous abandonnons les vices de l'enfance, et nous pouvons dire : « Ne vous souvenez point des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance. » *Psal. cxiv, 7.* Quand le soleil de justice se lève pour nous, les ténèbres sont dissipées, et aussitôt nous mettons à mort toutes les pensées qui nous provoquent au péché, et de la cité de notre âme nous bannissons ces péchés dont le Sauveur a dit : « Du cœur sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes. » *Matth. xv, 19,* et le reste. Mais bien malheureux sont ceux qui, plongés du matin jusqu'au soir dans les délices du boire et

mittebam Prophetas; » et : « Mane exandies orationem meam. Mane assistam tibi, et videbo; » *Ps. v, 4, 5;* et : « De nocte consurgit spiritus meus; » *Ps. lxxi, 1;* et : « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo; » *Ps. c, 8;* et : « In malutinis interficiebam omnes peccatores terre, ut disperderem de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem; » *Ps. cxxix, 7;* et in alio loco : « Ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum letitia, » et cætera his similia. Consurgimus autem de mane, quando vitia relinquimus in periclitia, et dicere possumus : « Peccata juventutis meæ et ignorantia non memineris. » *Psal. cxiv, 7.* Ortique nobis sole justitia, fugantur tenebræ, et statim interficimus omnes cogitationes, quæ ad peccata nos provocant, et de civitate mentis nostræ illos disperdimus peccatores, de quibus Salvator loquitur : « De corde exeunt cogitationes male, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemie. » *Matth. xv, 19,* et reliqua. Infelicissimi autem sunt qui de mane usque ad vesperam ebrietate, gula et diversis voluptatibus occupati, non intelligunt in se opera Domini, nec considerant cur creati sunt.

du manger et dans les diverses voluptés, ne comprennent pas les œuvres de Dieu en eux-mêmes et ne se demandent point pourquoi ils ont été créés.

« Mon peuple a été conduit en captivité, parce qu'il n'a pas eu la science; et ses hommes nobles sont morts de faim, et sa multitude a été consumée de soif. » *Isai. v, 13.* C'est ce qui arriva à la lettre au peuple juif, sous les princes romains Vespasien et Titus, l'histoire grecque et l'histoire latine l'attestent. C'est ce qu'ils souffrent encore maintenant, quant à l'âme, endurent, non la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu; parce qu'ils n'ont ni regardé l'œuvre de Dieu, ni considéré l'ouvrage de ses mains, et qu'ils n'ont pas eu sa science, bien qu'il leur ait toujours parlé par les Prophètes. *Amos. viii.* Aussi les psaumes disent-ils d'eux : « Ils se convertirent vers le soir, ils endurèrent la faim comme les chiens, et ils rôdèrent autour de la cité. » *Psal. lxxviii, 16.* D'ailleurs, toute parole de doctrine porte les noms de pain et d'eau; c'est ce que l'Evangile nous enseigne : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu; » *Luc. iv, 4;* et encore : « Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais plus soif; » *Jean. iv, 13;* et dans le psaume il est dit : « Il m'a élevé auprès d'une eau nourissante. » *Psal. cxxii, 2.* De là vient que le Seigneur, dans le désert, ne veut pas renvoyer la foule qui a faim, de peur qu'ils ne succom-

« Propterea ductus est captivus populus meus, quia non habuit scientiam; et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit. » *Isai. v, 13.* Hæc juxta litteram accidisse populo Judæorum sub Vespasiano et Tito Romanis principibus, tam Græca quam Latina narrat historia. Quod quidem et spiritaliter hodie quoque patitur, sustinent etiam non famem panis, neque sitim aque, sed famem audiendi sermonis Dei; quia nec respexerunt opus Domini, nec consideraverunt opera manuum ejus, neque habuerunt ejus scientiam, qui semper locutus est per Prophetas. *Amos. viii.* Unde et in Psalmis dicitur de eis : « Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circumibunt civitatem. » *Ps. lxxviii, 16.* Quod autem omnis sermo doctrine, panis appetitur et aqua, illud docet Evangelicum : « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei; » *Luc. iv, 4;* et : « Quicumque biberit de aqua, quam dederò ei, non sitiet in æternum; » *Johan. iv, 13;* et in psalmo dicitur : « Super aquas refectionis educavit me. » *Ps. cxxii, 2.* Unde et Dominus non vult esurientes in cremo dimittere, ne lassentur, et inter-

bent de fatigue et ne meurent de faim. *Math. xv.* Pareillement, il est dit du juste : « J'ai été jeune et j'ai vieilli, et je n'ai point vu le juste abandonné, ni ses enfants cherchant leur pain. » *Psal. xxxvi.* 25. Quelques interprètes, quant à ce passage : « Mon peuple a été emmené en captivité, parce qu'il n'a pas eu la science, et ses hommes nobles sont morts de faim, et sa multitude a été consumée de soif. » veulent qu'on l'applique en général aux enfers et à la géhenne, où sera puni quiconque n'aura pas eu la science de Dieu.

« C'est pourquoi l'enfer a dilaté son âme ; il a ouvert sa bouche démesurément, et les forts de ce peuple, et le peuple lui-même, et les grands et les glorieux y descendront ; l'homme sera courbé, le puissant humilié, et les yeux des grands s'abaisseront. » *Isai. v.* 14, 15. Ceux qui s'étaient levés dès le matin pour se livrer à la boisson, qui ont persévéré jusqu'au soir dans l'ivresse, et qui, plongés dans la volupté et les délices, n'ont pas voulu regarder l'œuvre du Seigneur, ni contempler l'ouvrage de ses mains, ont été, à cause de cela, conduits en captivité, parce qu'ils n'ont pas eu la science du Fils de Dieu, qui leur a dit : « Vous ne me connaissez pas, ni celui qui m'a envoyé. » *Joan. viii.* 19, et pendant la captivité ils ont péri de faim et ont été consumés de soif. Aussi l'enfer et la mort ont-ils dilaté leur âme, ouvert leur bouche insatiable, qui a dévoré cette foule innombrable

ficientur fame. *Math. xv.* Et de justo viro dicitur : « Juvenis fui, et senni, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus querens panem. » *Ps. xxxvi.* 25. Quidam hoc quod dicitur : « Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit, » generaliter de inferis et gehenna interpretari volunt, in qua punietur omnis qui Dei non habuerit scientiam.

« Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum abque ullo termino, et descendit fortis ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosusque ejus ad eum ; et incurvabitur homo, et humiliabitur vir, et oculi sublimium deprimentur. » *Isai. v.* 14, 15. Qui surrexerunt tuane ad sectandam siceram, et permanserunt in ebrietate usque ad vesperam, et voluptate ac deliciis occupati, opus Domini respicere noluerunt, nec opera manuum ejus contemplant sunt, propterea ducti sunt in captivitatem, quia non habuerunt scientiam Filii Dei, dicente ipso ad eos : « Nec me scitis, nec qui me misit. » *Joan. viii.* 18, et in ipsa captivitate fame perierunt, ac aruerunt siti. Unde infernus et mors dilatavit animam suam, et aperuit os suum, et abque ullo numero, et satiata

vouée aux éternels supplices ; en sorte que les princes et le peuple, les grands et les glorieux de la terre de Juda sont descendus dans l'enfer, et tout orgueil a été humilié, et les yeux des superbes se sont baissés, parce qu'ils ont compris qu'ils étaient mortels ; ainsi s'est accompli tout ce que le Seigneur avait annoncé par les Prophètes comme devant arriver. S'il est dit que l'enfer a une âme, ce n'est pas qu'il soit un animal, selon l'erreur de quelques-uns ; mais on se sert des termes familiers au langage de l'homme pour exprimer la physionomie des choses insensibles ; c'est dire ici que l'enfer est insatiable et que la multitude des morts ne le remplit jamais. De même le Sage dit que la mort est dans la main de la langue, *Prov. xviii.* et le Dieu Tout-Puissant, que son âme hait les sabbats et les néoméniés des Juifs. *Isai. i.* Tout ce que nous avons dit du peuple des Juifs, nous le pouvons rapporter, au figuré, à ceux qui, absorbés dans les délices du siècle, et ne considérant pas les œuvres de Dieu, sont menés en captivité dans le péché : ils n'ont pas la science de Dieu, et c'est pourquoi ils périssent de la faim et de la soif des bonnes œuvres et des vertus, et seront précipités dans la géhenne, où, voués aux éternels supplices, ils verront leur puissance et leur orgueil changés en misère et en humilié.

« Et le Seigneur des armées sera exalté dans le jugement, et le Dieu saint sera sanctifié dans

deboravit in perpetuum puniendos ; ita ut principes et populus, et sublimes gloriosique terræ Judee descenderent ad eum, et humiliaretur omnis superbia, et oculi sublimium deprimerentur, intelligentium se esse mortales ; et cuncta rebus expleta, qua ventura per Prophetas Dominus nuntiaret. Infernus autem animam habere dicitur, non quod animal sit, juxta errorem quorundam ; sed quod verbis humane consuetudinis rerum insensibilium exprimat affectum, quod insatiabilis sit, et nunquam mortuorum multitudine compleatur. Quomodo et in manu lingue mors dicitur. *Prov. xviii.* et omnipotens Deus Sabbata et Neomenias Judæorum edisse loquitur animam suam. *Isai. i.* Quidquid de populo diximus Judæorum, tropologicè referri potest ad eos qui sæculi deliciis occupati, nec respicientes opera Dei, captivi decedunt in peccatum, et non habent scientiam Dei ; et idcirco fame et siti pereunt bonorum operum atque virtutum, et detrahentur in gehennam, ibique æternis cruciatibus deputati, potentiam et superbiam miseram et humilitate mutari.

« Et exaltabitur Dominus exercituum in judicio, et Deus sanctus sanctificabitur in justitia. » *Isai. v.*

la justice. » *Isai. v.* 16. Lorsque le peuple aura été conduit en captivité, parce qu'il n'eut pas la science, lorsqu'il aura péri de faim, que la soif l'aura consumé, que l'enfer aura dilaté son âme, que les forts, les hauts placés et les glorieux seront descendus au fond, que l'homme aura été courbé et le grand humilié, et que tous auront reçu selon ce qu'ils méritent ; alors sera exalté dans le jugement le Seigneur, dont le jugement paraissait d'abord être injuste, et le Dieu saint sera sanctifié par tous dans la justice, afin que s'accomplisse la parole de l'Évangile : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; » *Math. vi.* 9 ; et encore : « Père juste, le monde ne vous a pas connus. » *Joan. xvii.* 25. Nous devons donc nous garder de préjuger du jugement de Dieu, dont les jugements sont grands et inénarrables, et dont l'Apôtre dit : « Ses jugements sont insondables, et l'on ne peut se rendre compte de ses voies. » *Rom. xi.* 33, jusqu'à ce qu'il illumine les profondeurs cachées des ténèbres et qu'il dévoile les pensées des cœurs, *I Corin.* iv, 5, celui qui dit dans l'Évangile : « Gardez-vous de juger, de peur d'être jugés vous-mêmes. » *Math. vii.* 1. Et voici ce que prescrit l'apôtre Paul, d'accord avec ce précepte : « Qui êtes-vous, pour oser ainsi condamner le serviteur d'autrui ? S'il tombe ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître ; mais il demeure ferme, parce que Dieu est tout-puissant pour le soutenir. » *Rom. xiv.* 4.

« Et les agneaux pourront paître dans l'ordre

convenable ; et les étrangers tireront leur nourriture des déserts changés en plaines fertiles. » *Isai. v.* 47. Au lieu d'agneaux allant paître dans l'ordre convenable, ce qui est pris en bonne part, les Septante ont traduit, je ne sais pourquoi : « Ils iront paître en désordre, comme les taureaux, » entendant taureaux au lieu d'agneaux, et ensuite agneaux au lieu d'étrangers. Lorsque donc le Seigneur aura été exalté dans le jugement, et le Saint sanctifié dans sa justice, en sorte que les mauvais vigneronniers aient une male fin, et que le cèdre superbe soit coupé par la hache du Seigneur, alors ceux qui auront été du nombre des agneaux, et non des boucs, iront paître dans les prés de l'Église, et ils diront : « Le Seigneur me même paître, rien ne me fera défaut ; » *Psal. xxii.* 4 ; et le peuple des Gentils se nourrira dans les déserts abandonnés par les Juifs et changés en plaines fertiles. Tel est le sens figuré. Du reste, pour continuer à suivre le fil de l'histoire, c'est ici, en autres termes, ce que nous avons lu déjà : « Les étrangers dévorent en votre présence votre propre pays, qui a été rendu désert par les peuples du dehors, qui en ont changé la face. » *Is. i.* 7. Et, en effet, la multitude des nations réunies de toutes les parties de l'univers habite la Judée, et les peuples primitifs ayant été chassés, la maison d'Israël est en un sens tombée dans l'aveuglement, afin que pût entrer la plénitude des nations. *Rom. xi.* Il est donc vrai, conformément à la version des Septante, que les Juifs ont été mis en désordre,

16. Cum captivus ductus fuerit populus, qui non habuit scientiam, et interierit fame, et siti exaruerit, et dilataverit infernus animam suam, et descenderint fortes atque sublimes gloriosique in profundum, et incurvatus fuerit homo, et humiliatus vir, et receperit omnes juxta merita sua ; tunc exaltabitur Dominus in judicio, ejus prius injustum videbatur esse judicium, et Deus sanctus ab omnibus sanctificabitur in justitia, ut impleatur illud quod in Evangelio dicitur : « Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum ; » *Math. vi.* 9 ; et : « Pater juste, mundus te non cognovit. » *Joan. xvii.* 25. Unde cavere debemus ne preveniamus judicium Dei, ejus judicia magna sunt, et inenarrabilia, et de quo Apostolus loquitur : « Inscrutabilia judicia ejus, et in investigabiles viæ illius. » *Rom. xi.* 33, donec illuminet occulta tenebrarum, et aperiat cogitationes cordium, *I Cor. iv.* 5, qui dicit in Evangelio : « Nolite judicare, ut non judicemini. » *Math. vii.* 1. Cui sententia congruens Paulus apostolus præcepit : « Tu quis es qui judicas alienum servum ? suo Domino stat, aut cadit. Stabit autem, potens est enim Deus statuere illum. » *Rom. xiv.* 4.

« Et pascentur agni juxta ordinem suum ; et deserta in ubertatem versa, advenæ comedent. » *Isai. v.* 17. Pro pascentibus agnis juxta ordinem suum, quod in bonam partem accipitur, nescio quid volentes LXX transtulerunt, « pascentur direpti quasi tauri ; » pro agnis tauros intelligentes, et rursum pro advenis interpretantes agnos. Quando autem Dominus exaltatus fuerit in judicio, et sanctus in sua sanctificatus justitia, ut mali agricola male pereant, et exaltata cedrus securi Domini succidatur ; tunc qui fuerint de agnorum numero, non hedorum, pascentur in Ecclesia pratis, et dicent : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit ; » *Ps. xxii.* 4 ; et que a Judæis deserta sunt, versa in ubertatem comedet gentium populus. Hæc juxta tropologiam. Cæterum ut ordinem compleamus historie, id ipsum abis verbatim in conspectu vestro aperiri debent, et deserta est atque subversa a populi externis. » *Isai. i.* 7. De toto enim orbe congregata gentium multitudo habitat in Judæa, et ejectionis prioribus populis, ideo ex parte cecitas facta est domui Israel, ut subintraret plénitudo gentium. *Rom. xi.* Pulchreque juxta

pillés et menés en captivité comme des taureaux, dont le Seigneur avait dit : « Les taureaux gras m'ont obsédé. » De la sorte, les agneaux ont occupé l'héritage des taureaux.

« Malheur à vous qui traînez l'iniquité dans les liens de la vanité, et le péché comme la chaîne d'un char; à vous qui dites : Que son œuvre se hâte et vienne vite, afin que nous la voyions, et que le dessein du Saint d'Israël s'approche et vienne, et nous le saurons ! » *Isai. v, 18, 19.* Au lieu de chaîne du char, les Septante mettent : « La courroie du joug de la genisse, » ou « de la vache. » Pour ce qui est d'appeler les péchés des chaînes, l'Écriture le fait très-souvent. Un exemple entre cent : « Chacun est serré dans les liens de ses péchés. » *Prov. v, 22.* Le Seigneur, réprimandant le peuple coupable, qui avait entassé péché sur péché, prend un fouet de cordes, leur montrant comment ils ont changé la maison de Dieu en une caverne de voleurs, *Joan. ii*, et la demeure de la prière en boutique de trafiquants. *Math. xxi.* Pareillement, le convive du festin du Seigneur qui n'a pas de robe nuptiale, est lié par les pieds et les mains pour être jeté dans les ténèbres extérieures. *Math. xxii.* Le Seigneur lui-même est venu pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes : « Sortez, » *Isai. xlix, 9*, et à ceux qui étaient plongés dans les ténèbres : « Soyez éclairés. » *Psal. cxxv, 8.* C'est lui, en effet, qui délivre les captifs et illumine les aveugles, tous ceux que Jérémie

appelle les enchaînés de la terre. Et il ne pleure pas sur ceux qui, ayant commencé de pécher, auraient cessé aussitôt, car il n'y a pas de juste sur la terre qui fasse le bien sans pécher quelquefois ; *Ecc. vii, 2*; mais sur ceux qui sont depuis longtemps enchaînés au péché. Aussi liions-nous dans les Nombres qu'on ne devait immoler et offrir sur l'autel du Seigneur, entre les vaches rousses, dont la cendre est l'expiation du peuple, que celle qui n'avait fait aucun travail terrestre, qui n'avait pas traîné le joug et que les liens du joug de Nabuchodonosor n'avaient pas enchaînée. Dans notre Prophète lui-même, les filles de Sion, au lieu de la vérité, ont une corde pour ceinture. Pareillement, Achitopel et Judas, dont l'un trahit David et l'autre le Seigneur, et qui traînaient leurs péchés avec une longue corde, moururent pendus, pensant que le mal de la conscience finissait avec le trépas d'ici-bas, et qu'il n'y avait rien après la mort. Quant aux liens de la vanité, sur lesquels l'Hebreu et tous les autres interprètes sont unanimes, cela signifie que le filet des pécheurs se trame aussi facilement et qu'il est aussi vain que les toiles d'araignée; mais, lorsque nous voulons en sortir, nous sommes enfermés dans les chaînes les plus dures. Pour la char ployant sous la charge des péchés, on le comprend aisément, si l'on se souvient qu'il est écrit dans Zacharie que l'impunité est assise sur une masse de plomb, et que les Egyptiens qu'oppressait

minat caecos, quos Jeremias victos terre nuncupat. Nec plangit eos qui peccare ceperint, statimque desierint, non est enim justus super terram qui faciat bonum, et aliquando non peccet; *Ecc. vii, 2*; sed qui longo funiculo peccata protraxerint. Unde et in Numeris legimus, *Cap. xix*, vaccam rufam, cujus cinis expiatio populi est, non aliter immolari et offerri ad altare Domini, nisi que terrena opera non fecerit, jugumque non traxerit, nec vinculis jugi Nabuchodonosor fuerit alligata. Et in hoc eodem propheta pro cingulo veritatis, filia Sion cingitur funiculo. Achitophel quoque et Judas, quorum alter David, alter Dominum prodiderunt, fuit longissimo trabentes peccata sua, periere suspensio; putantes malum conscientiae presentem morte finire, et nihil esse post mortem. Quod autem jugi Hebraicum et omnes alios interpretes, appellat funiculi vanitatis, hoc significat, quod facientibus peccatum facile textitur, et tam inane et facile est, ut araneorum fila textuntur; sed cum inde volerimus exire, solidissimis vinculis neciturum. Plurimum autem plenum oneratumque peccatis facilis intelligunt, qui meminerint scriptum in Zacharia, impietatem sedere super talentum plumbi; *Zach. v*; et

LXX direpti sunt atque vastati et ducti in captivitatem quasi tauri, de quibus Dominus dixerat : « Tauri pingues obsederunt me, » ut loca laiorum occuparent agni.

« Vae, qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustrum peccatum. Qui dicitis : festinet et cito veniat opus ejus, ut videamus, et appropiet et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud. » *Isai. v, 18, 19.* Pro vinculo plaustrum, corrigiam jugi vitulae, sive vaccae, LXX translulerunt. Quod autem vincula dicantur esse peccata, crebrim legimus. E quibus illud est : « Funiculus peccatorum suorum unusquisque constringitur. » *Prov. v, 32.* Et Dominus arguens populum delinquentem, qui peccatis peccata sociarat, fecit flagellum de funiculis, ostendens eis quomodo domum Dei fecissent speculam latronum, *Joan. ii*, et sedem orationis verticem in domo negotiationis. *Math. xxi.* Conviva quoque come Dominica, vestem non habens nuptialem, victus pedibus ac manibus eiecit in tenebras exteriores. *Math. xxii.* Et Dominus venit, ut hisquerant in vinculis diceret : « Exite » ; *Isa. xlix, 9*; et qui versabantur in tenebris : « Revelamini. » *Psal. cxxv, 8.* Ipse enim solvit compedibus, et illu-

le lourd fardeau des péchés s'engloutissent dans la mer Rouge comme du plomb. *Ecc. xv.* Ailleurs, le pécheur s'exprime ainsi : « Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, elles se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau. » *Psal. xxxvii, 5.* Ceci s'adresse aux princes des Juifs, réprimandés plus haut de leur avarice et de leur luxure, parce que, provoqués à la pénitence par le Seigneur, et plus tard par les Apôtres, ils persévèrent maintenant encore dans le blasphème, et trois fois par jour, dans toutes les synagogues, ils anathématisent le nom chrétien sous l'appellation de Nazaréens. Voici d'ailleurs le sens : Malheur à vous qui pensez que le jour du jugement ne viendra pas, ou bien, que ne viendra pas la captivité prédite par les Prophètes, et qui dites au Prophète : Jusques à quand nous menacerez-vous de la colère de Dieu ? nous voulons la connaître; qu'elle vienne donc. Et ils parlent ainsi par ironie, parce qu'ils ne croient pas qu'elle viendra, et pensent qu'elle est simulée par le Prophète.

« Malheur à vous qui appelez mal le bien, et bien le mal, disant que les ténèbres sont la lumière et que la lumière est les ténèbres, que l'amer est le doux et le doux est l'amer ! » *Isai. v, 20.* Il est aussi criminel d'appeler des noms contraires le bien, la lumière, le doux, que de donner les noms de vertus au mal, aux ténèbres et à l'amer. Ceci est dit contre ceux qui ne

croient pas pécher en dénigrant le bien et pensent qu'on n'est pas coupable pour louer le mal. Or, les Juifs appellent bien le mal, lumière les ténèbres, et douceur l'amertume, en grâciant Barabbas souillé de vol et de sédition, pour crucifier Jésus, qui n'était venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël, afin de sauver ce qui avait péri. En Barabbas, entendons le diable, qui, alors qu'il est la nuit et les ténèbres, est transfiguré en ange de lumière. *Math. xxvii.* De là vient que l'Apôtre s'écrie : « Quoi de commun entre la justice et l'iniquité ? quelle société entre la lumière et les ténèbres ? quelle connivence entre le Christ et Bélial ? » *II Cor. vi, 14, 15.* Il faut, en effet, prendre la lumière pour la placer, non pas sous le boisseau ou sous le lit, mais sur le chandelier, afin qu'elle luise pour tous. L'arbre qui porte de mauvais fruits ne doit pas non plus usurper le nom de celui qui porte les bons. *Math. v.* De là vient aussi que la Genèse raconte, en langage mystique, que Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. *Gen. i.* Pour le nom de bon donné au Sauveur, il le prend lui-même dans l'Évangile : « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » *Joan. x, 11.* Il se dit aussi la lumière : « Je suis la lumière du monde; » *Joan. viii, 12*; et chaque jour nous reconnaissons la douceur du pain céleste qui nous nourrit : « Goutez et voyez combien le Seigneur est doux. » *Psal. cxm, 9.* Au contraire, quand nous disons : « Délivrez-

Egyptios qui gravi peccatorum sarcina premebantur, quasi plumbam in mare Rubrum esse demersos. *Ecc. xv.* Et in alio loco peccator loquitur : « Iniquitates meae supergressae sunt caput meum; sicut onus grave gravale sunt super me. » *Ps. xxxvii, 5.* Dicuntur autem haec ad principes Judaeorum, qui supra arguti sunt in avaritia atque luxuria, quod provocat a Domino ad penitentiam, et postea ab Apostolis ejus, usque hodie perseverant in blasphemis, et ter per singulos dies in omnibus synagogis sub nomine Nazarenorum anathematizant vocabulum Christianum. Est autem sensus : Vae vobis qui putatis diem iudicii non futurum, vel non venturum captivitatem quam propheticus sermo praedicit; qui dicitis ad Prophetam : Usquequo nobis Dei minaris iram ? volumus cum scire, jam veniat. Hoc autem per ironiam loquuntur, quoniam eam non putant esse venturam, sed simulari a Prophetis.

« Vae qui dicitis malum bonum, et bonum malum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum. » *Isai. v, 20.* Ejusdem criminis est, bonum, lucem, et dulce, contrariis vocare nominibus, cujus, malum, tenebras, et amarum vocabulis appellare virtutum.

Hoc contra eos qui peccatum non putant, si bono detrahant, et non estimant esse delictum, si laudent malum. Ponunt autem Judaei bonum malum, et lucem tenebras, et dulce amarum, suscipientes Barabbam latrocinii et seditiosis auctorem, et crucifigentes Jesum, qui non venerat nisi ad oves perditas domus Israel, ut salvaret quod perierat. In Barabbam intelligimus diabolum, qui cum sit nocet et tenebra, transfiguratur in Angelum lucis. *Math. xxvii.* Unde et Apostolus loquitur : « Que participatio iustitiae cum iniquitate ? que societas luci ad tenebras ? qui consensus Christi et Bélial ? » *II Cor. vi, 14, 15.* Neque enim lucerna tollenda est, et ponenda sub modio, vel sub lecto, sed supra candelabrum, ut omnibus luceat. Nec arbor malos afferens fructus, bonae arboris est appellanda vocabulo. *Math. v.* Unde et in Genesi mystico sermone narratur, quod disversit Deus inter lucem ac tenebras, que in principio super abyssum ferebantur. *Gen. i.* Quod autem bonum Salvator sit appellatus, ipse in Evangelio loquitur : « Pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis. » *Joan. x, 11.* Lucem quoque esse se dicit : « Ego sum lux mundi; » *Joan. viii, 12*; et quotidie caelesti pane saturati dicimus :

nous du mal ; » *Math.* vi, 13 ; et : « Le monde est en butte au malin, » *I Joan.* v, 19, nous désirons être délivrés des embûches du démon. L'Écriture d'ailleurs lui donne fréquemment les noms de ténébres et d'amertume. Nous pouvons ajouter que tous les dogmes contraires à la vérité sont amers, et que la vérité seule est douce. Aussi faut-il se garder de ne pas prendre le mensonge pour la vérité, les ténébres pour la lumière. Nombreuses sont, en effet, les voies qui paraissent droites aux hommes, et leurs extrémités aboutissent au fond de l'enfer. Il y a même le juste qui périclite dans sa justice, et auquel il est dit : « Ne soyez pas juste à l'exces. » *Eccles.* vii, 17. Pour ces motifs, Israël promet de marcher dans la voie royale, et de ne dévier ni à gauche, ni à droite. *Deut.* v. Pour dire franchement ma pensée, il est difficile pour tout le monde d'éviter cette malédiction, alors que nous flatons souvent les méchants à cause de leur puissance, tandis que nous méprisons les bons à cause de leur pauvreté. Aussi Aquila a-t-il traduit plus énergiquement : « Malheur à celui qui dit au méchant tu es bon, et au bon, tu es méchant ! » Dans ce sens abonde ce que Salomon écrit dans les Proverbes : « Celui qui juge que le juste est injuste et celui qui juge que l'injuste est juste, sont abominables l'un et l'autre aux yeux de Dieu. » *Prov.* xvii, 15. Les Scribes aussi et les Pharisiens, en acceptant, au lieu des paroles du Sauveur, des

« Gustate et videte, quam suavis est Dominus. » *Ps.* xxxiii, 9. Et contrario quando dicimus : « Libera nos a malo ; » *Math.* vi, 13 ; et : « Mundus in maligno positus est, » *I Joan.* v, 19, diaboli cupidinis insidiis liberari. Quod autem ipse tenebrarum et amaritudinis significetur nominibus, crebrius legimus. Sed et hoc possumus dicere, quod omnia contraria dogmata veritati amara sint, et sola dulces veritas. Unde cavendum est, ne pro veritate sequamur mendacium, ne pro lumine tenebras. Multæ enim sunt viæ quæ videntur hominibus rectæ, et novissima earum perveniunt in profundum inferni. Est quoque justus periens in justitia sua, cui dicitur : « Ne sis justus multum. » *Eccles.* vii, 17. Quas ob causas Israël reproblitæ se via ambulatorem regni, nec ad sinistram, nec ad dexteram declinatorem. *Deut.* v. Et ut loquar quod sentio : difficile hoc maledictio quis carere potest, cum et malis frequenter aulicam propter potentiam, et bonos despiciamus propter inopiam. Unde significantius interpretatus est Aquila : « Væ qui dicit malo, bonus es, et bono, malus es. » Et in hunc congruit sensum illud quod Salomon in Proverbiis loquitur : « Qui judicat justum injustum, et injustum justum, abominabile est uterque apud Deum. » *Prov.*

contes de vieille femme, firent du bien le mal et du mal le bien.

« Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et prudents devant vous-mêmes ! » *Isai.* v, 21 ; à vous, dit-il, qui paraissiez sages à vous-mêmes, qui suivez la prudence, non de Dieu, mais des hommes, et qui, alors que vous ne recevez pas la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, vous croyez sages. *I Corint.* i. Il y a, selon les stoiciens, cette différence entre la sagesse et la prudence, que la sagesse est la connaissance des choses divines et humaines, et la prudence, des choses humaines seulement. Ceci flétrit justement les scribes et les pharisiens, qui, ayant la clef de la science, n'entrent pas eux-mêmes en Jésus-Christ, et ne permettent pas aux autres d'y entrer. *Luc.* xi.

« Malheur à vous qui êtes puissants pour boire le vin, et forts pour soutenir le mélange des boissons ! » *Isai.* v, 22, c'est-à-dire l'ivresse. A ceux-ci, Dieu a dit déjà : « Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous adonner à l'ivresse et pour boire jusqu'au soir, afin que le vin vous surexcite, » et il leur parle encore ; ils sont puissants pour boire le vin, et forts pour soutenir le mélange des boissons. *Deut.* xxxii. Enivrés du vin du serpent et du venin mortel des aspides, ils médisaient de la vertu de Dieu. Ivres eux-mêmes, ils enivraient les peuples, afin que ceux-ci, pris d'une fureur égale à la leur, élevassent leurs clameurs contre Dieu.

xvii, 15. Scribe quoque et Pharisæi verba Salvatoris non recipientes, sed traditiones hominum, et aniles fabulas, fecerunt bonum malum, et malum bonum.

« Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes. » *Isai.* v, 21. Qui volis, inquit, ipsi videmini sapientes esse, qui prudentiam sequimini, non Dei, sed hominum, et cum non recipiatis Dei virtutem Deique sapientiam, putatis vos esse sapientes. *I Cor.* i. Inter sapientiam et prudentiam hoc dicit interesse Stoicis, quod sapientia rerum sit divinarum humanarumque notitia, prudentia autem tantum mortalium. Consequenter autem hæc adversum Scribas dicuntur et Pharisæos, qui habentes clavem scientiæ, nec ipsi ad Christum introeunt nec alios introire permittunt. *Luc.* xi.

« Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam siceram, » *Isai.* v, 22, id est ebrietatem. Quibus supra dixerat : « Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis, » de his etiam nunc loquitur ; qui potentes sunt ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam siceram. *Deut.* xxxii. Qui inebriati vino draconis, et veneno aspidum insanabili, virtute Domini calumniabantur. Et ipsi

Au figuré, nous avons déjà dit que les prêtres, près d'entrer dans la tabernacle de Dieu, ne doivent boire ni vin, ni liqueurs fortes. *Levit.* x. Ajoutons ici qu'aux Nazaréens qui se sanctifient dans le Seigneur, il est prescrit de ne boire ni vin, ni liqueurs fortes, ni vinaigre, ni rien qui provienne des raisins, et de ne pas manger même du raisin en fruit. *Num.* vi. Les Proverbes contiennent aussi ce précepte : « Que les puissants qui sont irascibles ne boivent pas de vin, de peur qu'après avoir bu, ils ne mettent en oubli la sagesse. » Entre le vin et les liqueurs composées, je vois, pour le sens figuré, cette différence que le vin indique une perturbation de l'âme entre plusieurs, comme, par exemple, la concupiscence, l'avarice, la gourmandise, l'envie, tandis que le mélange des boissons, c'est-à-dire, l'ivresse, contient en lui toutes les passions mauvaises, que nous pouvons, à plus juste titre, appeler en latin perturbations, parce qu'elles détruisent la paix de l'âme, et ont ce résultat que l'homme ivre ne sait ce qu'il fait. Les grands doivent donc être exempts de vices autant que possible, et surtout de la colère, qui est si près de la fureur, de peur qu'ils ne nuisent d'autant plus à leurs inférieurs qu'ils ont plus de puissance. Il s'adonne au mélange des boissons, celui qui, alors qu'il est plein d'ébriété, feint, pour tromper les hommes, d'avoir les ombres et les images des vertus.

« Vous qui justifiez l'impie pour des présents,

et refusez la justice au juste. » *Isai.* v, 23. Ce sont là des vices de la vigne, qui au lieu de raisin a produit des fruits sauvages, et qui, tandis que le Seigneur attendait qu'elle fit le jugement, a fait l'iniquité, en justifiant l'impie pour des présents et en considérant, non les causes, mais les dons, qui aveuglent même les yeux des sages. Gardons-nous donc de nous enivrer de vin, car il contient la luxure ; *Deut.* xvi, 19 ; *Ephes.* v ; que les formes de notre turpitude ne soient point mises à nu ; *Gen.* ix ; ne flattons pas les impies pour des présents, et ne méprisons pas la justice de la cause du juste à cause de sa pauvreté. L'épître de saint Jacques nous donne le même précepte, de ne point honorer les impies qui sont riches et de ne point mépriser les saints qui sont pauvres, de peur de devenir des juges d'iniquité.

« A cause de cela, de même que la langue de feu dévore une paille et que la chaleur de la flamme la brûle, de même leur racine sera comme la proie d'une étincelle, et leur germe montera comme la poussière ; car ils ont repoussé la loi du Seigneur des armées, et ils ont blasphémé contre la parole du Saint d'Israël. » *Isai.* v, 24. Pour tous ces motifs, orgueil, ébriété, avarice, puisque, au lieu de raisins, ils ont produit des épines, du feu, du bois, de la paille et des boissons voués au fol, la racine de leur malice sera réduite en cendre, et la fleur et la beauté de leurs richesses et de leur corps

ebrii inebriant populos, ut pari furore hæcantes, adversus Dominum conclamarent. Juxta tropologiam ante jam diximus, quod sacerdotes ingrossuriam ante Tabernaculum Dei, non debeant vinum bibere et siceram. *Levit.* x. Quibus nunc adfirmamus, quod Nazareis quoque præceptum sit, qui se sanctificant Domino, ut vinum et siceram, et omne quod de vis est, non bibant, nec comedant, ne utram quidem passam, et acetum ex vino. *Num.* vi. Sed et in Proverbiis præcipitur : « Potentes qui iracundi sunt, vinum non bibent, ne cum biberint, obliviscantur sapientiæ. » Inter vinum et siceram juxta anagogen hoc esse arbitror, quod vinum et pluribus una perturbatio est, verbi gratia, libidinis, avaritiæ, gula, et invidia ; siceram autem, id est, ebrietas, omnes in se vitiorum continet passiones, quas rectius Latino sermone perturbationes possumus dicere, quod statum mentis evertant, et ebrios faciant necesse quid agant. Qui ergo presunt, plurimum debent carere vitio, et maxime ira, quæ furori proxima est, ne quanto plus possint, tanto amplius subjectis nocent. Miscet siceram qui cum ebrietate plenus sit, ad decipiendos homines, umbras quasdam et imagines simulat se habere virtutum.

« Qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justis auferitis ab eo. » *Isai.* v, 23. Et hæc pars vitiorum est vineæ, quæ pro urvis fecit labruscos, et expectante Domino, ut faceret judicium, fecit iniquitatem, justificans impium pro muneribus, et non causas, sed dona considerans, quæ execrant etiam oculos sapientium. Unde cavendum est, ne inebriemur vino, in quo est luxuria ; *Deut.* xvi, 19 ; *Ephes.* x ; et audentur memora turpitudinis nostre. *Gen.* ix, et adoluerunt impiis pro muneribus, et justitiam justis pro inopia despiciamus. Quod et in Epistola Jacobi præcipitur : ne honorantes impios divites, et despicientes sanctos pauperes, fiamus judices iniquitatis.

« Propter hoc sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit, et germem eorum ut pulvis ascendet ; abjece- runt enim legem Domini exercituum, et sermonem Sancti Israël blasphemaverunt. » *Isai.* v, 24. Propter superiores causas superbiæ, et ebrietatis, et avaritiæ quia pro urvis attulerunt spinas, et fenum, ligna, stipulam, arsurusque vepres ; ideo radix malitiæ eorum redigetur in favillam, et omnis flos et pulchritudo divitiarum et corporis pulveri comparabitur.

seront semblables à la poussière. *I Corint.* iii. Ils ont fait plus que commettre ces péchés, ils sont arrivés à un tel degré du blasphème, qu'ils ont rejeté la loi du Seigneur et maudit la parole du Saint d'Israël, dont la prophétie avait dit : « La loi sort de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. » *Isai.* ii, 3. Par racine, on peut entendre les mauvaises pensées, et par fruits et germes, les mauvaises œuvres et les mauvaises paroles, en sorte que ce qui est caché dans la racine se montre dans le germe; mais le feu de Dieu dévorera germe et racine. De là vient que l'Apôtre parle de « la racine amère du mal, poussant en haut ses rejetons. » *Hebr.* xii, 13.

« C'est pourquoi le courroux de Dieu s'est allumé contre son peuple : il a étendu sa main sur lui, il l'a frappé, et les montagnes se sont troublées, et leurs cadavres sont devenus comme un fumier au milieu des places publiques. De tous ces hommes, le courroux de Dieu ne s'est pas détourné, mais sa main est encore étendue. » *Isai.* v, 25. Ils ont rejeté la loi du Seigneur des armées, que Dieu, par la bouche de Jérémie, promet de donner : « Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et j'établirai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non pas selon l'alliance que j'ai formée avec vos pères au jour où je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Égypte. » *Jerem.* xxxi, 31, 32. Ils ont blasphémé contre la parole

du Saint d'Israël, disant : « Il est possédé du démon, c'est un Samaritain, » *Jean.* viii, 48, et encore : « N'est-ce point là le fils du charpentier ? » *Matth.* xiii, 55. C'est pourquoi la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple, après qu'il s'était mis en courroux contre les princes et les puissants, qui étaient sages à leurs propres yeux et qui avaient justifié l'impie pour des présents; aussi la langue de feu les a-t-elle dévorés comme de la paille, et la chaleur de la flamme les a-t-elle consumés, afin que, puissants, ils souffrissent des tourments en rapport avec leur puissance. Dieu étend la main contre ce peuple, qu'il appelle son peuple, parce qu'il fait partie de son héritage et qu'il est le cordon de sa propriété. *Deut.* xxxii. Or, il étend la main pour frapper, et pour que s'allume sa fureur, dont nous lisons ailleurs : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me punissez pas dans votre colère; » *Psal.* vi, 1; et dans Jérémie : « Châtiez-moi, Seigneur, mais que ce soit selon l'équité de vos jugements, et non selon la rigueur de votre colère. » *Jerem.* x, 24. S'il est dit que le Seigneur entre en fureur, ce n'est point qu'il paie tribut aux passions humaines; mais, nous qui péchons, nous ne le craignons pas, si nous croyions n'avoir pas à redouter son courroux. De là le sentiment de l'Apôtre, *Rom.* ii, que la bonté de Dieu et sa patience nous invitent à la pénitence, et que cependant, par notre dureté et l'impénitence de notre cœur, nous

I Cor. iii. Non enim solum ista fecerunt, sed his gradibus pervenerunt ad blasphemiam, ut legem Domini non recipiant, et sermonem Sancti Israël blasphemarent; de quibus supra legimus : « De Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. » *Isai.* ii, 3. Potest radix in malis cogitationibus accipi, fructus autem et germina in malis operibus atque sermonibus, ut quod in radice latet, monstratur in germine; que utraque Domini incendio voraturum. Unde et Apostolus, *Heb.* xii, 15, radicem amaritudinis malorum, sursum loquitur germinantem.

« Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suam super eum, et percussit eum, et conturbati sunt montes, et facta sunt mortificatio eorum, quasi stercus in medio platearum. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extensa. » *Isai.* v, 25. Quoniam abiecerunt legem Domini exercitum, quam se daturum per Jeremiam Dominus pollicetur, dicens : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et feriam domum Israel, et domum Juda fœdus novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris, in die quando apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Egypti; » *Jerem.* xxxi, 31, 32; et sermonem

Sancti Israël blasphemantem, dicens : « Dæmonium habet, et Samaritanus est; » *Jean.* viii, 48; et : « Nonne hic est filius fabri? » *Matth.* xiii, 55; idcirco iratus est furor Domini in populum suum, qui prius iratus fuerat contra principes et potentius, qui sapientes erant in oculis suis, et justificaverunt impium pro muneribus, et devoraverunt (al. devorati) eos quasi stipulam lingua ignis, et calor flammae exusserat, ut potentius poterant tormenta patenter. Et extendit manum suam adversum eum, quem vocat populum suum, eo quod fuerit pars hereditatis ejus, et fœderis possessionis illius. *Deut.* xxxi. Extendit autem manum, ut percutiat, et furor ejus irascatur, de quo et in alio loco legimus : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me; » *Psal.* vi, 1; et Jeremias : « Corrïpe nos, inquit, Domine; verumtamen in judicio, et non in furore. » *Jerem.* x, 24. Furens autem Dominus dicitur, non quod humanis perturbationibus subiacet; sed quod nos qui delinquimus, nisi irascantur audierimus, Dominum non timeamus. Unde et Apostolus scribit, *Rom.* ii, quod locutus Dei, et patientia provocet nos ad poenitentiam; nos autem secundum duritiam et impenitentem cor nostrum, the-

nous amassons un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. Quelle est la main qui s'étend et se lève sur le peuple pécheur, Job le dit sans détours : « La main du Seigneur m'a touché. » *Job.* xxi, 21. Aussi le diable, qui n'ignore pas la puissance de la main du Seigneur et du bras qui s'est manifesté à toutes les nations, dit-il à Dieu : « Étendez votre main, frappez tout ce qu'il a, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face. » *Job.* ii, 5. En ce qu'il exprime comme un fait passé ce qui doit arriver, Isaïe suit la coutume des Prophètes, pour qui les événements futurs ont une telle certitude qu'ils sont regardés comme passés. De même dans les Psaumes : « Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire; » *Psal.* lxxviii, 22; et encore : « Ils ont partagé entre eux mes habits, et ils ont jété le sort sur ma robe. » *Psal.* xxi, 19. Poursuivons : « Il l'a frappé, » c'est-à-dire, son peuple, « et les montagnes se sont troublées. » Par montagnes, certains entendent les puissances ennemies; ou bien ces Anges, ministres de Dieu, à qui Dieu livre les pécheurs pour les punir. Pour nous, il y a là une simple hyperbole : à cause de la grandeur des maux près d'éclater, les montagnes elles-mêmes se troublent et les places publiques sont jonchées des cadavres des morts. C'est ce qui advint aux Juifs après la Passion du Seigneur, sous Vespasien et Adrien,

personne n'en doute. Et néanmoins, après tous ces maux, la fureur de Dieu n'est point encore détournée, et sa main est étendue ou levée, ce qui nous met devant les yeux le geste d'un homme irrité qui frappe. Il est à remarquer en tout cela, qu'il ne leur reproche ni leur idolâtrie, ni les autres péchés par lesquels ils l'ont offensé, mais d'avoir rejeté la loi de l'Évangile et blasphémé la parole du Seigneur.

« Il élèvera un étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné, il appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, et celui-ci accourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse. Il ne sentira ni la lassitude ni le travail, il ne dormira ni ne somnollera point, il ne quittera jamais sa ceinture, et pas un cordon de ses souliers ne se rompra dans sa marche. Toutes ses flèches ont une pointe perçante, et tous ses arcs sont bandés; la corne du pied de ses chevaux est dure comme les cailloux, et la roue de ses chariots est rapide comme la tempête. Il rugira comme un lion, il hurlera comme les lionceaux, il frémera, il saisira sa proie, et il l'emportera sans que personne la lui puisse ôter. En ce jour-là, il s'élançera sur Israël avec des cris semblables au bruissement des fots de la mer; nous regarderons sur la terre de tous côtés, et nous ne verrons que ténèbres et qu'affliction, sans qu'il paraisse aucun rayon de lumière dans une obscurité si profonde. » *Isa.* v, 26 et seqq. Les Hébreux rapportent cette pro-

phétie post passionem Domini sub Vespasiano et Adriano, nemo dubitat. Cumque hæc facta sint, non est aversus furor ejus; sed adhuc manus ejus extensa, sive excoela, que habitum irascentis et percutientis ostendit. Et notandum in his omnibus, quod non eis exprobrat idololatriam, non alia peccata, propter que offenderunt Deum, sed quia abiecerunt legem Evangelii, et sermonem Domini blasphemaverunt.

« Et levabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad eum de finibus terre, et ecce festinus velociter veniet. Et non erit delicens, neque laborans in eo; non dormitabit, neque dormiet, neque solvetur cingulum lumborum ejus, nec rumpeatur corrigia calciamenti ejus. Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extensi; ungulæ equorum ejus ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempestatis. Rugitus ejus ut leonis, rugiet ut catuli leonum, et erit qui eruat. Et sonabit super eum in die illis sicut tonitruus maris; aspicimus in terram, et ecce tenebre tribulationis, et lux obtenebrata est calligine ejus. » *Isa.* v, 26 et seqq. Hebraei hanc locum de Babyloniensibus et Nabuchodonosor intelligunt prophetari, quod Dei voluntate adductus sit in Judæam et Jerusalem, templumque Ju-

phétie à Babylone et à Nabuchodonosor, en ce qu'il fut amené par la volonté de Dieu en Judée et à Jérusalem, dont il renversa le temple. Pour nous, suivant le fil de notre Commentaire et liant ce qui suit à ce qui précède, nous disons que Dieu a élevé un étendard vers les nations éloignées, et qu'il a sifflé, ou les a fait venir des extrémités de la terre, parce que son peuple a repoussé la loi de l'Évangile et blasphémé la sainte parole. Si, en effet, il s'agissait des Babyloniens, Isaïe, selon la coutume des Prophètes, aurait dit : « J'appellerai celui qui est vers l'Aquilon, » parce que, en égard à la situation de la Judée, les Assyriens et les Chaldéens habitent vers le Nord, ou, assurément, il nommerait sans détours les Babyloniens et les Assyriens. Quand il dit ici : « Il élèvera son étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné, qu'il appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, » il désigne les nations qui habitent au loin, aux confins de l'univers; nul doute que ce ne soient les Romains et tous les peuples d'Italie, des Gaules et d'Espagne, qui, au temps de Vespasien et d'Adrien, étaient soumis à l'Empire de Rome. On sait que l'Italie, à cause que c'est là qu'Hespérus se couche, s'appelait autrefois Hespérie. A l'arrivée de ce peuple, la Judée a été frappée, et toutes ses montagnes ont été troublées, » selon l'interprétation de Théodotion

subvertit. Nos autem sequentes ordinem, et sequentia superioribus copulantes, ideo signum in nationibus procul elevatum dicitur esse, et sibilasse Dominum, vel (α) traxisse eos de finibus terre; quoniam abiecerunt legem Evangelii, et sermonem sanctum blasphemaverunt. Si enim de Babyloniis esset sermo, juxta consuetudinem prophetalem dixisset: « Vocabo eum qui ab Aquilone est, » eo quod juxta Judææ situm, Assyrii atque Chaldæi in Septentrionali plaga sint. Vel certe apertius Babyloniis Assyriisque describeret. Nunc vero dicendo: « Levabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad eum de finibus terre, » gentes longe positas significat, et que in terra finibus commorantur; haud dubium quin Romanos, et omnes Italiae, Galliarumque et Hispaniæ populos, qui sub Vespasiano et Adriano Romano imperio subiacebant. Unde et Italia ab eo quod ibi Hesperus occidit, olim Hesperia dicebatur. Et hoc veniente percussus est, et omnes Judææ montes turbati sunt, ut interpretatus est Theodotus et Symmachus, vel « commoli, » ut Aquila posuit, vel « acervati, » ut LXX transulerunt, ut impeta hostium

(α) Erudit Hieron. verbum sibilasse verbo traxisse comparat, quod et qui ejus discipulus audit, Philippus presbyter fecit. Exposit. interlineari in Jobi cap. xxvii in fin., ubi, et sibilabit super illum, explicat, et trahet illum. Revera γέγισεν Græce utrumque significat.

(β) S. Basiliana hæc creditur, ejus expositionem in hunc Isaïæ locum de elevato Crucis vexillo in Gentibus receptaque et vestigio Christi fide, S. Doctor non probat.

et de Symmaque, ou « ébranlées, » d'après Aquila, ou « entassées, » selon la version des Septante, lorsque le choc des ennemis a jonché toutes les places des cadavres des morts. Le texte sacré peint la vitesse de ce peuple qui survient, parce qu'il arrive, non par sa volonté, mais par celle du Seigneur; bien plus, il a été attiré sur l'invitation du sifflet divin, et il n'a éprouvé aucune défaillance, aucune fatigue pendant un aussi long voyage, et ses yeux sont demeurés inaccessibles au sommeil, tant il avait soif de pillage, et ses soulers ne se sont point usés; la multitude des arbalétriers, les cohortes des cavaliers, l'ardeur des chars et des quadriges, parce que, à l'instar d'un lion, ce peuple est venu moins pour combattre que pour piller et pour dévorer, et les horribles clameurs de l'armée victorieuse sont comparées au mugissement des flots. De là on peut comprendre ce que signifie l'expression mugissement de la mer, toutes les fois que l'Écriture l'emploie. Lors donc qu'est venue l'armée romaine, et qu'elle a saisi sa proie sans que personne la lui puisse arracher, le Prophète, pris de compassion, s'écrie avec le peuple : « Nous regarderons sur la terre de tous côtés, et nous ne verrons que ténèbres et qu'afflictions. » Nous n'oserons pas, en effet, regarder le ciel, qu'habite Dieu que nous avons offensé; et notre lumière, qui nous est toujours

omnes replerentur plateæ cadaveribus mortuorum. Describit ergo sermo divinus velocitatem venientis exercitus, qui non sua, sed Domini venerit voluntate; imo attractus sit, et sibilò illius provocatus, quod non defecerit, nec tanto itinere laboraverit, et cupiditate prædandi, summum oculis non adiserit, calciamenta quoque illius non sint atrita; sagittariorum multitudinem, equitum turmas, curruum quadrigarumque fervorem, quod instar leonis, non tam ad pugnandum, quam ad prædandum, et vorandum venerit, et ululatus vincentis exercitus, marinis fluctibus comparatur. Ex quo notandum ubique que sonitus maris in Scripturis appellatur, quod significet. Cum igitur venerit Romanus exercitus, et tenuerit prædam, et non fuerit qui erant, Propheta compatiens affectu se jungit populo, et ait: « Aspicimus in terram et ecce tenebre tribulationis. » Cœlum enim aspicere non audebimus, cæcis habitatorum offendimus; et lux nostra quam semper habebamus in Deo, tribulationum caligine obscurata est. Legi in (β) cæjusdam Commentariis, hoc quod dicitur: « Levabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad

venue de Dieu, n'a point percé les ténèbres profondes de cette affliction. J'ai lu dans certain Commentaire que ces mots : « Il élèvera son étendard comme un signal pour un peuple très-éloigné, et il l'appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, » doivent s'entendre

de la vocation des Gentils, en ce sens qu'après l'élevation de l'étendard de la croix, quand ils ont eu déposé le fardeau des péchés, ils se sont hâtés de venir et de croire. Mais je ne vois pas comment, à ce sens, pourrait s'adapter ce qui suit.

LIVRE III.

J'ai une suffisante excuse dans le grand nombre de volumes qu'il faut écrire pour expliquer les prophéties d'Isaïe, si je laisse des lacunes, au détriment de l'intelligence du texte. Aussi, en tête de chacun de ces livres, qui ne sont là que pour indiquer le nombre et l'ordre des volumes, ai-je mis une courte préface. C'est pour vous demander, ô Eustochium, vierge du Christ, le secours de vos prières dans le Commentaire de la plus difficile des visions, où l'on voit le Dieu tout-puissant dans toute sa majesté, et les deux Séraphins debout auprès de son trône, et qui crient : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, et sa gloire remplit la terre entière; » la porte du temple ébranlée et renversée avec lui, et la maison de Juda pleine des ténèbres de l'erreur; et le Prophète qui se plaint, quand il envisage la gloire divine, d'avoir des lèvres impures, et d'habiter au milieu

eum de finibus terra, » de vocatione gentium debere intelligi, quod elevato signo Crucis, et depositis oneribus peccatorum, velocius venient atque crediderint. Sed nescio quomodo huic sensui possint congruere que sequuntur.

LIBER TERTIUS.

Sufficit (α) mihi voluminum magnitudo, que in explanatione Isaïæ propheta texitur, ubi aliquid præmittere, dum est intelligentie. Quamobrem in singulis libris, qui tantam numerum ordinemque significant, breves præfatiunculas posui. Teque, virgo Christi Eustochium, precor, ut in expositione difficillime visionis orationibus me juves, in qua Deus omnipotens in sua cernitur majestate, et duo Seraphim stantia in circuitu ejus atque clamantia : « Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Sabaoth, plena est omnis terra gloria ejus; » et commotum luminare

d'un peuple blasphemateur qui jetai à l'unisson ces clameurs impies : « Crucifiez, crucifiez cet homme; » et : « Nous n'avons d'autre roi que César; » Joan. xix, 6 et 15; et l'un des Séraphins envoyé vers Isaïe, et qui, tenant un charbon ardent qu'il a pris avec des pincettes sur l'autel, purifie les lèvres du Prophète, tandis que le peuple reste impur. Voici donc le début du troisième livre d'Isaïe.

« L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé. » Isa. vi, 1. Isaïe prophétisa sur Juda et Jérusalem sous quatre rois, le titre de la première vision nous l'apprend : ce sont Osias, Joathan, Achaz et Ezéchias. Par conséquent, à Osias mort, sous lequel avaient été faites toutes les prédications que nous venons d'exposer, succéda son fils Joathan, qui régna seize ans, et qui, faisant le bien en présence du Seigneur, édifia

templi atque concussus, et domus Judaica tenebris erroris impleta; et comparatione divina gloriæ Propheta imunda labia habere se dicens, et habitare in medio populi blasphemantis, qui consensu impietatis voce clamabant : « Crucifiez, crucifiez talcum; » et : « Non habemus regem, nisi Cæsarem; » Joan. xix, 6 et 15; unumque de Seraphim misit ad Isaïam, qui forcipe de altari carbone comprehenso, propheta purgaret labia, et populus remaneret immundus. Tertius ergo in Isaïam liber hoc habet exordium.

« Anno quo mortuus est rex Osias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum. » Isa. vi, 1. Sub quatuor regibus prophetasse Isaïam, super Judam et Jerusalem, prima visionis titulo demonstratum est; id est sub Ozia, Joatham, Achaz et Ezechia. Mortuo ergo Ozia, sub quo dicta sunt universa, que supra exposuimus, successit filius ejus Joatham, qui regnavit annis sedecim, et fecit rectum in conspectu Domini, et portam templi edificavit excelsum. Quo imperante, vidit Isaïas sedentem Dominum

(α) Si ossi, libri suffragarentur, mallemus cum Victore legere, præposita negandi particula : Non sufficit, concinniore sensu.